



UNDAF 2013 - 2017

Pour une croissance inclusive et la protection des personnes vulnérables

AVANT PROPOS

Le Plan cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement (UNDAF) est un des instruments clés de la réforme du Système des Nations Unies (SNU). A ce titre, il décrit la réponse collective, coordonnée, cohérente et intégrée du SNU aux priorités nationales de développement. Il constitue également le cadre de référence de l'ensemble des interventions du SNU dans un pays pour la durée du cycle de coopération.

Le présent UNDAF couvre la période 2013-2017. Son élaboration intervient après l'entrée en exécution depuis 2010 d'un nouveau cadre de référence de toutes les interventions de développement au Cameroun dénommé Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE). Le DSCE, dont l'horizon est 2020, opérationnalise la vision de développement à long terme du Cameroun qui ambitionne de devenir un pays émergent à l'horizon 2035. Il est axé sur l'accélération de la croissance et la création d'emplois décents.

Pour accompagner le Pays vers l'émergence souhaitée, l'Equipe de Pays du SNU au Cameroun a choisi d'exprimer sa réponse aux priorités nationales formulées dans le DSCE dans le cadre d'un UNDAF intitulé « Pour une Croissance Inclusive et la Protection des Personnes Vulnérables ». Ce choix, qui, à tout le moins, place l'être humain au cœur de la problématique de développement du pays, tient compte des avantages comparatifs du SNU au Cameroun. Il s'inscrit en droite ligne de la volonté du Gouvernement de disposer d'un capital humain fort et capable de soutenir la croissance.

Le document est le fruit d'un processus participatif. Les parties prenantes ont été, entre autres, l'administration nationale, la société civile, les autres partenaires au développement, et toutes les Agences du SNU résidentes et non résidentes au Cameroun. Afin de faciliter son appropriation par la partie nationale, seul gage de la réussite de sa mise en œuvre, l'UNDAF a été élaboré de bout en bout sous le leadership national.

L'UNDAF 2013-2017 est basé sur l'analyse de situation faite dans le cadre du DSCE. Cette analyse a été actualisée par une étude complémentaire pour tenir compte des informations et statistiques récentes ainsi que des thématiques émergentes. Aligné sur le DSCE, le document de l'UNDAF se décline en trois axes de coopération qui sont : (i) Soutien à une croissance forte, durable et inclusive, (ii) Appui à la promotion de l'emploi décent, (iii) Soutien à la Gouvernance et à la gestion stratégique de l'Etat. Il est également en adéquation avec les principes de programmation des Nations Unies qui ont encadré sa formulation et qui guideront sa mise en œuvre. Il s'agit de : la Gestion axée sur les Résultats ; l'approche basée sur les Droits humains ; l'approche genre ; le développement des capacités ; la durabilité de l'environnement. La communication pour le développement sera capitale dans l'accompagnement des programmes, notamment en ce qui concerne l'adhésion, la participation des communautés ainsi que l'adoption de comportements favorables à l'atteinte des résultats escomptés par les populations cibles des interventions de développement.

Pour le Système des Nations Unies

Coordonateur Résident a.i.

Pour la République du Cameroun

Emmanuel Nganou Djoumessi

Ministre de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire



DECLARATION D'ENGAGEMENT DE L'EQUIPE DE PAYS DU SYSTEME DES NATIONS UNIES

Nous soussignés, Représentants des Institutions, Agences, Fonds et Programmes du Système des Nations Unies au Cameroun, avons choisi d'intégrer notre contribution "Pour une croissance inclusive et la protection des personnes vulnérables" dans le cadre du présent Plan Cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement (UNDAF) du Cameroun pour la période 2013-2017. Nous partageons la vision des autorités camerounaises qui est de faire du Cameroun " UN PAYS EMERGENT, DEMOCRATIQUE ET UNI DANS SA DIVERSITE" à l'horizon 2035.

Aussi, dans le cadre de la mise en œuvre du Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE), cadre de référence de toutes les interventions de développement au Cameroun sur la période 2010-2019, nous nous engageons, dans le respect du mandat de chacune de nos organisations et sous le leadership du Gouvernement, à :

- ✓ Accompagner le pays sur la voie de l'accélération de l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement en vue d'améliorer les conditions de vie des populations camerounaises, en particulier les groupes les plus vulnérables ;
- ✓ Œuvrer en étroite collaboration avec le Gouvernement, les partenaires non étatiques et les autres partenaires au développement à la mise en œuvre du DSCH afin de :
 - Promouvoir une croissance forte, durable et inclusive;
 - Promouvoir la création d'emplois décents;
 - Améliorer la gouvernance et la gestion stratégique de l'Etat
- ✓ Renforcer la cohérence de nos interventions et l'harmonisation de nos procédures en application des principes de la Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide au développement;
- ✓ Promouvoir dans toutes nos interventions le développement des capacités locales et les principes guidant la coopération du Système des Nations Unies, en particulier l'approche baséc sur les droits humains et l'égalité de geure;
- ✓ Faciliter l'interaction entre les acteurs nationaux de développement et l'expertise disponible au sein du SNU au niveau mondial ;
- ✓ Fournir tous les efforts de mobilisation des ressources nécessaires à l'atteinte des résultats escomptés ;
- ✓ Renforcer le partenariat avec les autres partenaires au développement afin de développer les synergies et accroître les complémentarités.

Page de signature de l'Equipe de Pays du Système des Nations Unies

M. Michel Balima Coordonateur Résident SNU a.i. Mme Dayina Mayenga M. Gregor Binkert Directrice Régionale pour Directeur Pays Directeur Bureau Sous Régional l'Afrique Centrale BIT Banque Mondiale Afrique Centrale; CEA M. Mamadou Touré Michel Balima Ime Maarin Kohonen Sheriff Consultant - UNOWA / CNMC Représentante Régionale du HCDH pour Représentant a.i. **UNCO SEC & COORD** l'Afrique Centrale, Directrice du CNUDHD **FAO** More Nadine Gbossa M. Kpodar Ekue Mme. Aida Haile Mariam Représentante Résidente Représentant Résident Représentante **FIDA FMI** HCR M. Edme Koffi Mmc Marie-Goreya/Nduwayo Dr Charlotte Faty Ndiaye Représentante Représentant Représentante **OMS** ONUDI **ONU-FEMMES** M. Corneille Agossou M. Jean-Jacques Massima Dr Mamadou L. Sakho Coordonateur Pays Représentant Résident Adjoint Représentant UIT **ONUSIDA PNUD** Dr Benoit Sossou M. Alain Sibenaler a Musu Clemens-Hope

M. Jacques Roy

Représentant

UNESCO

Représentant et Directeur

WEP

Mr. Alexandre Schmidt

Représentant

UNFPA

Représentant Régional

pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre, UNODC

Représentante

UNICEF

SOMMAIRE

AVANT PROPOS	ii
DECLARATION D'ENGAGEMENT DE L'EQUIPE DE PAYS DU SYSTEME DES NATIONS UNIES	iii
Page de signature de l'Equipe de Pays du Système des Nations Unies	iv
SIGLES ET ACRONYMES	
La Carte du Cameroun	.viii
Le Cameroun et les Objectifs du Millénaire pour le Développement	ix
RESUME EXECUTIF	
SECTION 1 - INTRODUCTION	2
1.1. Processus de d'élaboration de l'UNDAF	2
1.2. Positionnement stratégique et avantages comparatifs du Système des Nations Unies au Cameroun	3
SECTION 2 - RESULTATS DE L'UNDAF	3
2.1. Axe de coopération 1: Soutien à une croissance forte, durable et inclusive	4
2.1.1. Justification des effets	4
a) Croissance, pauvreté et vulnérabilité	
b) Population et services sociaux de base ou essentiels	5
Education et Alphabetisation	
Nutrition, santé, eau et assainissement	6
c) Développement Durable	8
2.1.2. Contribution attendue aux priorités nationales de développement	8
2.2. Axe de coopération 2: Appui à la promotion de l'emploi décent	. 10
2.2.1. Justification de l'effet	. 10
2.2.2. Contribution attendue aux priorités nationales de développement	. 11
2.3. Axe de coopération 3: Soutien à la gouvernance et à la gestion stratégique de l'Etat	. 11
2.3.1. Justification de l'effet	. 11
2.3.2. Contribution attendue aux priorités nationales de développement	. 12
2.4. Conclusion	
SECTION 3 - INITIATIVES NE FIGURANT PAS DANS LA MATRICE DE RESULTATS DE L'UND.	. 13
SECTION 4 – ESTIMATION DES RESSOURCES NECESSAIRES	
SECTION 5 – ARRANGEMENT DE MISE EN OEUVRE	. 14
SECTION 6 - MECANISME DE SUIVI ET EVALUATION	. 16
ANNEXES	. 18

SIGLES ET ACRONYMES

AGR: Activité Génératrice de Revenus

ANIF: Agence Nationale d'Investigation Financière

ARV: Anti Retro Viraux

BTP: Bâtiments et Travaux Publics

CEEAC: Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale

CEMAC: Communauté Economique et Monétaire des Etats de l'Afrique Centrale

CNLS: Comité National de Lutte contre le Sida

CONAC: Comité National Anti Corruption
CONSUPE: Contrôle Supéricur de l'Etat
CPAP: Country Program Action Plan
CPD: Country Program Document

CPN: Consultation Prénatale

CTD: Collectivité Territoriale Décentralisée

DSCE: Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi

DTC: Diphtérie, Tétanos, Coqueluche

ECAM: Enquête Camerounaise auprès des Ménages

EDS: Enquête Démographique et de Santé

EESI: Enquête sur l'Emploi et le Secteur Informel

ELECAM: Elections Cameroon
EPT: Education Pour Tous

EPU: Examen Périodique Universel

FO: Fistules Obstétricales

HACT: Harmonized Approach for Cash Transfer

HIMO: Haute Intensité de Main d'Œuvre

ICT: Information and Communication Technologies

IDH: Indice de Développement Humain
INS: Institut National de la Statistique
MICS: Multiple Indicators Cluster Survey
MII: Moustiquaire Imprégnée d'Insecticide

MINATD: Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation

MINHDU: Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain

MINEDUB: Ministère de l'Education de Base

MINEPAT: Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire

MINJUSTICE: Ministère de la Justice

MINMAP: Ministère des Marchés Publics

MINPOSTEL: Ministère des Postes et Télécommunications

NEX: National Execution

OMD: Objectifs du Millénaire pour le Développement

OSC: Organisation de la Société Civile

PANA: Plan National d'Adaptation aux changements climatiques

PANERP: Plan d'Action National Energie pour la Réduction de la Pauvreté

PDC: Plan de Développement Communautaire

PEV: Programme Elargi de Vaccination

PIB: Produit Intérieur Brut

PME/PMI: Pctites et Moyennes Entreprises/Pctites et Moyennes Industries

PNC: Plan National de Contingence

PNGE: Plan National de Gestion de l'Environnement

PNLP: Programme National de Lutte contre le Paludisme
PPBS: Planification Programmation Budgétisation Suivi
PTMF: Prévention de la Transmission Mère Enfant

RMP. Rema à Mi-Parcours

RPP: Readiness Preparation Proposal

SIDA: Svndrome d'Immunodéficience Acquise
SMIG: Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti

SNU: Système des Nations Unies

STI: Sciences, Technologie et Innovation

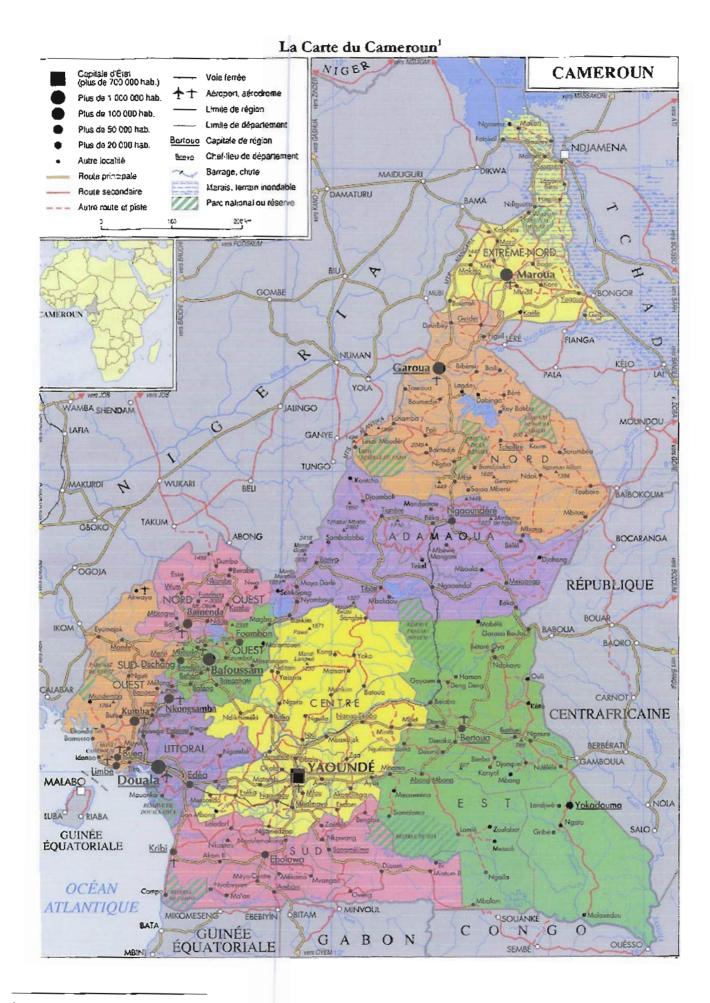
SONU: Soins Obstétricaux et Néonataux d'Urgence

TNS: Tony Not de Scolarisation

VBG: Violence Basée sur le Genre

VIH: Virus de l'Immunodéficience Humaine

ZEP: Zone d'Education Prioritaire



¹ Rapport national OMD 2010

Le Cameroun et les Objectifs du Millénaire pour le Développement²

No	Objectifs			
		Pourcentage de la population en dessous du seuil de pauvreté national	40,2 ECAM2-2001	39,9 ECAM3-2007
1		Taux d'emploi (Ratio emploi/population) des 15-64 ans	66,2 ECAM2-2001	80,2 ECAM3-2007
	> 0	Proportion d'enfants souffrant d'une insuffisance pondérale	18,1 EDS 3-2004	15 EDS-MICS 20
	Réduire l'extrême pauvreté et la faim	Taux de chômage des jeunes âgés de 15 à 24 ans	14,4 ECAM2-2001	4,5 ECAM3-2007
		Taux de sous emploi global des jeunes âgés de 15 à 24 ans	73,3 EESI 1-2005	69,0 ECAM3-2007
		Proportion de la population occupée disposant de moins de 1,25 dollar PPA par jour	37,9 ECAM2-2001	38,3 ECAM3-200
		Proportion de travailleurs indépendants et de travailleurs familiaux dans la population occupée, femmes et hommes des 15-64 ans	74,7 ECAM2-2001	78,3 ECAM3-2001
	Assurer l'éducation	Taux net de scolarisation dans le primaire	76,9 ECAM2-2001	77,2 ECAM3-2007
2	primaire pour tous	Proportion d'écoliers achevant un cycle complet d'études primaires	57,9 MINEDUC-03/04	72,6 MINEDUB- 08/09
	Promouvoir l'égalité des	Indice de parité des sexes dans l'enseignement	0,94 ECAM2-2001	0,95 ECAM3-200
3	sexes et l'autonomisation des	Proportion des sièges occupés par des femmes au parlement national	10,6 MJNATD-2002	13,9 MINATD-200
	femmes	Pourcentage des femmes de 15-64 ans employées dans le secteur salarié non agricole	25,0 ECAM2-2001	27,3 RGE-2009
		Taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans pour 1000 naissances vivantes	144,0 EDS 3-2004	122 EDS-MICS 20
4	Réduire la mortalité infantile	Proportion d'enfants de 12-23 mois à qui l'on a administré au moins une dose de vaccin contre la rougeole	73,9 PEV-2009	/
		Taux de mortalité infantile	74,0 EDS 3-2004	62 EDS-MICS 20
5	Améliorer la santé	Taux de mortalité maternel pour 100 000 naissances vivantes	669 EDS 3-2004	/
3	maternelle	Proportion d'accouchements assistés par du personnel de santé qualifié	61,8 EDS 3-2004	64 EDS-MICS 20
		Taux de prévalence globale du VIII	5,5 EDS 3-2004	4,3 EDS-MICS 20
	Combattre le	Taux de séropositivité des femmes enceintes	8,7 CNLS-2006	6,4 CNLS-2009
6	VIII/SIDA, le paludisme et d'autres	Pourcentage de PVVS éligibles sous ARV	37,1 CNLS-2006	46,5 CNLS-2009
	maladies	Taux de prévalence du paludisme	15 MINSANTE- 2005	9,7 PNLP-2009
		Proportion d'enfants de moins de cinq ans dormant sous des moustiquaires imprégnées d'insecticide	1,33 MICS 2000	EDS-MICS 20
		Proportion de la population ayant accès à une toilette décente	47,7 ECAM2-2001	31,7 ECAM2-200
7	Assurer un environnement durable	Proportion de la population utilisant les combustibles solides	82,4 ECAM2-2001	82,9 ECAM2-200
		Proportion de la population ayant accès à une source d'eau potable de boisson	40,6 ECAM2-2001	43,9 ECAM2-200
8	Mettre en place un partenariat mondial	Proportion de ménages ayant un téléphone mobile et une carte SIM active (%)	40 MINTOSTEL 2006	64,9 MINPOSTEI 2008
•	pour le développement	Proportion de ménages disposant d'un accès Internet (%)	1,6 MINPOSTEL- 2004	5,2 MNPOSTEI 2008

2017 Ch

² Rapport National OMI) 2010, INS Résultats préliminaires EDS-MICS 2011, INS

RESUME EXECUTIF

Le présent Plan Cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement du Cameroun couvre la période 2013-2017. Il est le fruit d'un processus participatif conduit conjointement par le Gouvernement et le SNU sous le leadership du Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire. Il s'est appuyé sur les enseignements tirés de la revue à mi-parcours de l'UNDAF 2008-2012, les analyses faites pour l'élaboration du DSCE et ses stratégies sectorielles ainsi que sur les orientations du Gouvernement concernant les domaines prioritaires sur lesquels des appuis du SNU sont sollicités dans la période de mise en œuvre du présent UNDAF. Se basant sur les résultats des enquêtes et études postérieures au DSCE, une analyse complémentaire a été réalisée par le SNU pour mettre à jour certaines données, prendre en compte les thématiques émergentes n'ayant pas fait l'objet d'analyse dans le cadre du DSCE et déterminer les avantages comparatifs du SNU au Cameroun.

Fort de ce qui précède et sur la base des avantages comparatifs du SNU au Cameroun, le Gouvernement et le SNU ont retenu trois (03) axes d'interventions pour l'assistance des Nations Unies au Cameroun pour la période 2013-2017. Il s'agit de: (i) Soutien à une croissance forte, durable et inclusive, (ii) Appui à la promotion de l'emploi décent, (iii) Soutien à la gouvernance et à la gestion stratégique de l'Etat. En cohérence avec les axes stratégiques du DSCE, chacun de ces domaines exprime l'accompagnement que le SNU souhaite apporter aux autorités camerounaises dans l'atteinte des objectifs de développement que le pays s'est fixés sur la période 2013-2017.

Ces domaines de concentration se déclinent en cinq (05) effets et vingt-six (26) produits. Ces effets UNDAF reflètent la volonté partagée du Gouvernement et du SNU de placer l'être humain au centre des objectifs de développement du pays. Ils traduisent la contribution que le SNU apportera à la réalisation des OMD et d'autres objectifs nationaux de développement. En effet, ils répondent au souci de faire en sorte que la croissance forte voulue pour le pays soit durable et inclusive, qu'elle profite à une large majorité et particulièrement aux plus vulnérables en permettant un accès équitable de tous, femmes et hommes, à un ensemble de services sociaux essentiels ou de base. A travers la contribution du SNU visant l'accroissement des opportunités d'emplois décents et ciblant les couches vulnérables de la société, les effets UNDAF répondent également à la volonté du Gouvernement de contenir le chômage et lutter contre le sous-emploi. Dans son accompagnement, le SNU travaillera aussi à l'amélioration de la gouvernance et la consolidation de l'Etat de droit.

Pendant la période 2013-2017, le Gouvernement et le SNU œuvreront en parfaite collaboration à la réalisation des vingt-six (26) produits dont ils seront comptables. Les interventions concourantes à l'obtention de ces produits se feront à la fois au niveau stratégique et opérationnel. Sur le plan stratégique, il s'agira de la formulation, mise en adéquation, et/ou arrimage aux standards internationaux de politiques et stratégies ciblant l'amélioration des conditions de vie des populations. Les détenteurs d'obligations à tous les niveaux (national et communautaire) seront la cible principale de ces interventions. Au plan opérationnel, le renforcement des capacités institutionnelles, techniques et humaines sera au cœur des interventions pour doter détenteurs d'obligations et titulaires de droit des capacités leur permettant de jouer pleinement leur rôle en vue d'un mieux être des populations à la base.

Outre les interventions visant la réalisation des résultats contenus dans la matrice UNDAF, le SNU pourra aussi accompagner le Gouvernement par des initiatives ne figurant pas explicitement dans la matrice de résultats de l'UNDAF mais répondant à des besoins spécifiques en cohérence avec les objectifs nationaux de développement.

La mise en œuvre de l'UNDAF 2013-2017 se fera sous la coordination du Gouvernement et privilégiera la modalité de l'exécution nationale (NEX). Conformément aux exigences de la Réforme des Nations Unies et la Déclaration de Paris, les Agences poursuivront leurs efforts d'harmonisation et de simplification des procédures de gestion. Dans ce cadre, elles travailleront avec le Gouvernement à l'utilisation de l'Approche Harmonisée de Transfert des Fonds (HACT) aux Partenaires de mise en œuvre des programmes et projets dont la finalité est l'alignement sur les procédures de gestion du pays.

Les ressources indicatives pour l'atteinte des effets et produits planifiés dans l'UNDAF sont estimés à environ deux cent quatre-vingt-quatorze millions huit cent quatre-vingt et un mille (294 881 000) dollars US, hors financement banque mondiale. Ce montant se répartit en deux types de ressources. Les fonds provenant des

De

contributions des sièges respectifs des Agences du SNU partenaires de mise en œuvre de l'UNDAF représentent 45% de ces ressources, soit environ 133 204 000 dollars US. Plus de la moitié (55% soit 161 677 000 dollars US) proviendra des efforts de mobilisation de ressources des Agences.

Le suivi de la mise en œuvre de cet UNDAF se fera à travers des revues annuelles dont l'organisation sera adossée sur un dispositif participatif. Ces revues serviront de cadre de renforcement de la cohérence et de l'amélioration de l'efficience et de l'efficacité des interventions de la coopération Cameroun/SNU. A la fin du cycle, une évaluation sera organisée pour apprécier l'impact de la contribution du SNU aux objectifs nationaux.

SECTION 1 - INTRODUCTION

Sclon l'Indice de Développement Humain (IDH), le Cameroun est classé dans le groupe des pays à développement humain moyen. Son IDH est passé de 0,370 en 1980 à 0,482 en 2011³. Le rapport national sur le suivi des OMD, élaboré en 2010, montre qu'il est très improbable que le pays puisse atteindre les cibles fixées d'ici 2015. Les autorités nationales estiment cependant que l'environnement est plus ou moins favorable à l'atteinte de quelques cibles en 2020, particulièrement celle relative à l'achèvement d'un cycle complet d'études primaires et à l'octroi à tous des avantages des nouvelles technologies, en particulier des technologies de l'information et de la communication. Le pays est nettement loin d'atteindre les cibles liées à la mortalité maternelle et à la mortalité des enfants de moins de cinq ans. Ce bilan mitigé vers l'atteinte des OMD serait imputable à une croissance faible, pas portée par l'ensemble des secteurs, et non inclusive de la majorité de la population active du pays. Il importe donc pour le pays de développer des stratégies visant l'accélération des efforts pour la réalisation des OMD. C'est dans cette dynamique que le présent UNDAF, dont l'échéance est postérieure à celle des OMD, a été élaboré.

1.1. Processus d'élaboration de l'UNDAF

Le processus de préparation du Plan Cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement du Cameroun pour la période 2013-2017 a débuté en juin 2011 avec l'adoption par le Gouvernement et le SNU d'une feuille de route. Conformément aux orientations méthodologiques, la feuille de route s'articule autour des différentes étapes suivantes: l'analyse de pays, la planification stratégique, et l'élaboration du document. Pour encadrer le processus, il a été créé auprès du Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire (MINEPAT), un Secrétariat Technique constitué de représentants de la partie nationale et du SNU, et chargé de coordonner le processus d'élaboration de l'UNDAF 2013-2017 au Cameroun.

Afin de mieux outiller l'ensemble des acteurs impliqués dans le processus de formulation de l'UNDAF 2013-2017, le SNU a organisé, avec l'appui de l'équipe régionale pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre du Groupe des Nations Unies pour le Développement, une formation sur les principes de programmation de l'UNDAF. Cette formation a réuni à la fois des acteurs nationaux et le SNU et a permis d'éclairer les participants sur les principes à prendre en compte dans la formulation de l'UNDAF.

La rencontre qui a abouti à l'adoption de la feuille de route a fait le consensus sur la non pertinence de la réalisation d'un bilan commun de pays en raison de l'existence du Document de Stratégic pour la Croissance et l'Emploi (DSCE), ainsi que de ses stratégies sectorielles et d'autres documents post DSCE qui font une analyse de la situation du pays dans plusieurs secteurs et domaines. L'option retenue par les deux parties a été celle de la réalisation d'une analyse complémentaire. C'est dans cette perspective que le SNU a entrepris de faire un état des lieux des analyses existantes, d'élaborer une cartographie des interventions des Agences du SNU au Cameroun, d'identifier les points de convergence entre les priorités nationales et les avantages comparatifs du SNU, et d'analyser la perception du SNU par ses partenaires clés. Cet état des lieux a abouti à la réalisation d'un document analytique présentant une synthèse de la situation de pays à la lumière des données les plus récentes, ainsi que les avantages comparatifs du SNU pour mieux répondre aux besoins révélés par la situation analysée.

A la faveur de l'atelier de planification stratégique, le Gouvernement et le SNU ont convenu des grands domaines de concentration de l'assistance des Nations Unies dans le cadre du prochain cycle de coopération. Cet exercice de priorisation stratégique conduit de manière participative, a bénéficié de l'appui technique de

Plan Cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement du Cameroun pour la période 2013-2017

³ Le Cameroun occupe le 148^{ième} rang sur 187 pays

l'équipe régionale pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre du Groupe des Nations Unies pour le Développement. Il a abouti à la formulation d'une première esquisse de la matrice des résultats de l'UNDAF 2013-2017. Un exercice de contrôle de qualité a ensuite été entrepris conjointement avec le Gouvernement pour garantir une bonne prise en compte des principes de programmation et assurer que les propositions d'effets et produits formulés traduisent véritablement une contribution significative des Nations Unics à la réalisation des objectifs nationaux de développement.

1.2. Positionnement stratégique et avantages comparatifs du Système des Nations Unies au Cameroun

Le Gouvernement s'est doté d'une vision de développement à l'horizon 2035 : «Le Cameroun : un pays émergent, démocratique et uni dans sa diversité ». Cette vision intègre quatre objectifs intermédiaires : (i) réduire la pauvreté à un niveau socialement acceptable, (ii) devenir un pays à revenu intermédiaire, (iii) atteindre le stade de Nouveau Pays Industrialisé, et (iv) renforcer l'unité nationale et consolider le processus démocratique. Un document de stratégie pour la croissance et l'emploi a été élaboré comme cadre de référence globale de développement et d'opérationnalisation de cette vision sur la décennie 2010-2019. Il poursuit quatre objectifs principaux sur la période 2010-2019: (i) porter la croissance à 5,5% en moyenne annuelle, (ii) ramener le sous emploi de 75,8% à moins de 50% en 2020, (iii) ramener le taux de pauvreté monétaire de 39,9% à 28,7% en 2020, et (iv) réaliser à l'horizon 2020, l'ensemble des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

Tirant profit de l'entrée en exécution du DSCE, ainsi que des enseignements tirés de la Revue à Mi-Parcours (RMP) de l'UNDAF 2008-2012, le SNU a recentré son action pour l'aligner sur les priorités nationales déclinées par le DSCF. Au Cameroun l'action des Nations Unies a toujours été guidée par les principes relatifs aux droits de l'Homme et l'impératif humanitaire en situation d'urgence. Au delà des mandats des Agences qui le constituent, le SNU au Cameroun dispose d'un certain nombre d'avantages comparatifs qui le positionnent comme une entité de veille institutionnelle à la fois pour l'arrimage du pays aux normes et standards internationaux en matière de développement, mais également pour le positionnement de l'être humain au cœur des problématiques de développement du pays. Ces principaux avantages comparatifs sont

- ✓ La parfaite connaissance des normes et standards internationaux et une expertise avérée dans l'accompagnement du pays dans la promotion et l'application de ceux-ci, en particulier la Déclaration du Millénaire et les instruments internationaux et régionaux relatifs aux droits de l'homme;
- ✓ La capacité à mobiliser et à faciliter les interactions entre les acteurs nationaux de développement et les partenaires internationaux;
- ✓ Le rôle de catalyseur avéré dans la mise en œuvre des plans de développement au niveau communautaire, des expérimentations d'approches à base communautaire tirées d'expériences internationales réussies;
- ✓ L'expertise dans l'appui à la prise en compte des problématiques émergentes (genre, développement durable, vulnérabilité, etc.) dans la formulation et la misc en œuvre des politiques et stratégies de développement;
- ✓ Le développement des connaissances, la mobilisation de l'expertise et des conseils nécessaires à la formulation des politiques et stratégies de développement impartiales et basées sur les données probantes;
- ✓ L'appui au développement des capacités locales à tous les niveaux dans une dynamique d'appropriation nationale.

Sur la base de leurs avantages comparatifs et unies dans l'action, les Agences du SNU au Cameroun poursuivront, avec plus d'efficacité, l'appui au Gouvernement pour l'atteinte des objectifs nationaux à travers l'UNDAF 2013-2017.

SECTION 2 - RESULTATS ATTENDUS DE L'UNDAF

Les trois (03) axes du DSCE ont été retenus comme domaines prioritaires d'intervention des Nations Unies au Cameroun pour la période 2013-2017. Il s'agit de: (i) Soutien à une croissance forte, durable et inclusive; (ii) Appui à la promotion de l'emploi décent; (iii) Soutien à la gouvernance et à la gestion stratégique de l'Etat.

2.1. Axe de coopération 1: Soutien à une croissance forte, durable et inclusive

Effets UNDAF	OMD	Axe stratégique du DSCE
Effet 1: D'ici à 2017, les institutions nationales développent et mettent en œuvre de façon participative des politiques et stratégies favorables au développement durable et à une croissance inclusive	1 à 8	Croissance
Effet 2: D'ici à 2017, le socle de protection sociale est développé et le système national de protection sociale est modernisé	1; 4; 5; 6	Développement Humain
Effet 3: D'ici 2017, les populations, hommes et femmes, en particulier les plus vulnérables ⁴ et les réfugiés ont un accès accru et équitable et utilisent efficacement les services de soins, de prévention, de santé et d'éducation de qualité	2; 4; 5; 6	Développement Humain

2.1.1. Justification des effets

Le Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi fait de la nécessité d'avoir une croissance forte une condition de la création des revenus qui vont permettre de mieux répondre aux besoins des populations dans les secteurs sociaux. Il met un accent sur les investissements dans les infrastructures (Energétique, BTP, Transports, TIC), la modernisation de l'appareil de production (agriculture, mines, artisanat et économie sociale, industrie et services), reconnus comme accélérateurs de croissance. La stratégie gouvernementale fait ressortir la nécessité de disposer d'un capital humain capable de soutenir la croissance économique.

a) Croissance, pauvreté et vulnérabilité

Entre 2001 et 2008, le taux de croissance annuel moyen du PIB du Cameroun a oscillé entre 3% et 3,7% et a graduellement ralenti pour s'établir à 3,3% en 2010. Les estimations pour 2011 le situent aux environs de 4% tandis que les prévisions pour 2012 tablent sur 5,9%. Cette évolution économique est restée faible pour influencer de manière positive l'évolution des conditions de vie des ménages. En effet, la pauvreté n'a que très légèrement reculé. Le taux de pauvreté est passé de 40.2% à 39.9% entre 2001 et 2007. La sévérité de la pauvreté, qui mesure l'inégalité entre les pauvres était située à 5% montrant ainsi que la population pauvre tend à s'homogénéiser, puisque ce taux était de 13,8% en 2001. Quant à la profondeur de la pauvreté, elle est restée relativement stable autour de 12% (12,8% en 2001 à 12,3% en 2007).

Cette évolution globale de la pauvreté induit une augmentation du nombre de pauvres en raison d'une croissance démographique forte (2,6%). La pauvreté est plus importante parmi les ménages dont le chef est de sexe masculin. Cependant, la majorité des pauvres est constituée par les femmes du fait de leur vulnérabilité dont les facteurs déterminants sont d'ordre socio-économique.

De plus, le contraste est frappant entre les milieux de résidence. En milieu urbain, on a noté un recul du taux de pauvreté de 5,7 points alors que le milieu rural a accusé une augmentation de 3 points. Les campagnes qui concentraient un peu moins de 85% de la population pauvre en 2001 en comptaient plus de 89% en 2007. L'aggravation de la pauvreté en milieu rural est en cohérence avec le fait qu'elle augmente pour les ménages d'exploitants agricoles.

Sur le plan régional, les régions peuvent être regroupées en trois classes. La première est celle des régions et villes ayant eu une forte baisse du taux de pauvreté (Ouest, Yaoundé, Centre, Sud-ouest). La deuxième classe est celle des régions et villes où la pauvreté recule modérément (Douala, Littoral, Sud, Nord-ouest). La dernière classe est celle où l'incidence de la pauvreté augmente (Nord, Extrême-Nord, Est, Adamaoua).

Le léger recul de la pauvreté au niveau global (0,28 point) entre 2001 et 2007 est attribué pour 0,16 point à une moindre inégalité et pour 0,12 point à la croissance de la consommation des ménages. De manière globale, la croissance enregistrée ne s'est pas accompagnée d'une hausse des inégalités car la baisse de l'indice de Gini entre 1996-2007 témoigne d'une tendance à long terme de moindres inégalités. Pour autant, elle n'a

7 ml

les peuples autochtones au seus des Nations Unies, populations frontalières affectées par la démarcation et les crises humanitaires, les personnes bandicapées, les victimes de la traite des personnes, les refugié/es et les personnes vivant avec le VIII ou spécialement vuluérables (professionnels du sexe, etc..)

pas profité aux ménages les plus pauvres. Les pauvres n'ont pas pu tirer grand profit des effets de la croissance économique pour que soit réduit de façon significative le gap moyen entre leur niveau de consommation et le seuil de pauvreté. L'évolution de l'incidence de la croissance au niveau national révèle que la croissance a été positive pour les 10% des ménages les plus pauvres, mais ceux-ci sont trop éloignés du scuil de pauvreté pour que ce gain leur permette de sortir de la pauvreté. Néanmoins, c'est la croissance engrangée par les ménages les plus pauvres qui a contribué à réduire l'inégalité au niveau national.

Au Cameroun comme dans d'autres pays, la croissance est le moteur de la réduction de la pauvreté et donc de l'amélioration du bien-être des populations, à condition que cette croissance s'accompagne de politiques de redistribution en faveur des pauvres, femmes et hommes, notamment la modernisation de la sécurité sociale par son extension au maximum de citoyens sans distinction de statut (public ou privé) ou encore de secteur (formel ou informel). Sculs les travailleurs salariés régis par le Code du Travail et les travailleurs du secteur public (environ 10 %), sont couverts. Les actifs non salariés du monde rural (55 % de la population active), les travailleurs du secteur informel, les autres actifs non salariés et les inactifs ne bénéficient d'aucune sécurité sociale. Les prestations sociales existantes restent inadéquates et insuffisantes en raison des disparités des régimes existants, de l'insuffisance de la couverture en matière de santé et de sécurité au travail et des lourdeurs de procédures d'accès aux prestations réglementaires. Il importe donc pour le pays, d'œuvrer avec ses partenaires pour une croissance forte, mais surtout pour la conception et la mise en œuvre de politiques efficaces, équitables pour les femmes et pour les hommes et adéquatement ciblées pour que les fruits de cette croissance atteignent les ménages les plus pauvres.

b) Population et services sociaux de base ou essentiels

Education et Alphabetisation

En matière d'éducation au Cameroun, des progrès indéniables ont été accomplis grâce à la volonté et aux efforts du Gouvernement d'assurer à chaque camerounais une éducation de qualité. Malgré ces acquis et face à la croissance rapide de la population scolarisable, le secteur de l'éducation connaît de nombreux problèmes qui ralentissent la progression vers l'atteinte des objectifs de l'EPT et l'éducation primaire pour tous.

L'accès à l'éducation est faible et inégal à cause de l'insuffisance de l'offre d'éducation, des disparités régionales dans l'implantation des infrastructures et des équipements scolaires, des coûts de scolarisation élevés, des discriminations faites à l'égard des filles du fait des pesanteurs socioculturelles. En effet, le taux de couverture national de l'éducation préscolaire est de 27 % avec de grandes disparités entre les régions du pays. Le Taux Net de Scolarisation (TNS) au primaire est de 76,6 % pour les garçons et 73,5% pour les filles montrant ainsi qu'environ 23% de garçons et 26% de filles n'exercent pas leurs droits à l'éducation. La situation est préoccupante dans les régions septentrionales du pays en particulier, et dans les Zones d'Education Prioritaires (ZEP) en général, où les inégalités de genre sont encore très perceptibles.

Le milieu rural, avec un taux de 71%, accuse un retard considérable par rapport au milieu urbain (90%). On note également que les enfants résidant dans les ménages du quintile le plus pauvre ont très peu de chance d'intégrer l'école en même temps que ceux des ménages du quintile le plus riche. L'offre de filières d'enseignement technique et de formation professionnelle demeure relativement faible par rapport à la demande des populations, aux immenses potentialités du pays et aux besoins du marché du travail.

Le pourcentage d'enfants qui abandonnent l'école augmente avec l'année d'étude (1% en SIL contre 14% en CM2). Le phénomène d'abandon concerne aussi bien les garçons que les filles. On a deux fois plus d'abandon en milieu rural qu'en milieu urbain entre la SIL et le CM1. Dans la région du Nord-Ouest on observe le plus d'abandon en CM2 avec trois enfants sur dix (30%). Elle est suivie par les régions de l'Est et de l'Extrême-Nord avec respectivement 29% et 23%. Les régions du Littoral, de l'Ouest et du Sud ont les plus faibles taux pour toutes les classes.

La qualité de l'éducation est marquée par de faibles rendements internes et externes du système éducatif qui trouvent leurs causes dans la faiblesse de l'encadrement pédagogique, des programmes de formation inadaptés aux besoins du marché du travail surtout dans des secteurs émergents mais aussi un environnement scolaire inadéquat (seules 2 écoles primaires publiques sur 5 disposent de l'eau potable et seulement 1 école sur 3 dispose des toilettes). En 2010, le taux d'achèvement du primaire était de 73% mais n'était que de 56% dans les ZEP. Les déficiences dans la gouvernance du système éducatif camerounais se manifestent à travers



- Onle

une forte centralisation de la gestion, la faiblesse du système d'information statistique, la persistance de la corruption et la non prise en compte des spécificités de certains groupes vulnérables tels que les peuples autochtones et les personnes handicapées.

L'analphabétisme touche près du tiers de la population et demeure une préoccupation majeure. En effet, le taux d'alphabétisation des adultes est de 63% chez les femmes et 79% chez les hommes.

S'agissant du financement du secteur éducatif, les allocations budgétaires de l'Etat en faveur de ce secteur se sont considérablement améliorées entre 2007 et 2010. Ce sont davantage l'efficacité du système éducatif et l'équité dans la répartition des ressources publiques d'éducation qui sont à améliorer.

La relation entre les ressources mobilisées et les résultats obtenus mesure l'efficacité du système éducatif. Un des indicateurs globaux de la mesure de cette efficacité est l'espérance de vie scolaire ou nombre moyen d'années d'études réalisées par enfant. Les résultats obtenus par KAMGNIA et FOUEKA (2009)⁵ montrent que l'espérance de vie scolaire était de 6,5 années au Cameroun en 2004. A titre de comparaison, la moyenne en Africaine Subsaharienne était de 5,9 années, soit 5,1 ans pour les pays francophones et 7,6 ans pour les pays anglophones. Cette même source indique que Cameroun consacrait en 2004, 2,8% de son PIB à l'éducation et que l'accroissement de ressources à hauteur de 1% du PIB à l'éducation permettrait de gagner 2,2 années d'études sur l'espérance de vie scolaire. Ce gain est de 2 années en Afrique Subsaharienne, soit 2,1 années pour les pays francophones et 1,9 année pour les pays anglophones.

Une première appréciation de l'équité dans la répartition des ressources publiques d'éducation est basée sur la comparaison des coûts unitaires par niveau. L'analyse se fonde sur l'hypothèse selon laquelle la répartition des crédits publics est d'autant moins inégale que l'accroissement des coûts unitaires entre les niveaux primaire, secondaire et supérieur est faible. En 2004 la dépense publique par tête est de 20 760 francs CFA au niveau primaire, contre 149 770 au niveau secondaire général et 292 400 pour l'enseignement supérieur. Les pouvoirs publics dépensent ainsi 7 et 14 fois plus, respectivement pour les enfants au niveau secondaire et supérieur, qu'au niveau du primaire, c'est-a-dire au détriment des enfants pauvres qui sont soit au niveau primaire soit hors du système éducatif.

En ce qui concerne les disparités, on peut observer⁶ que dans la population scolarisée des niveaux d'enseignement primaire et secondaire, près de la moitié des élèves sont issus de trois régions à savoir Centre, l'Ouest et le Littoral avec un taux cumulé de 47,4% des effectifs. Ce qui leur confère une part importante d'appropriation des ressources en éducation, évaluée en pourcentage à 57,4%. Les 42,6% restant reviennent à l'ensemble des sept autres régions. Cette disproportion est plus accentuée lorsque l'on effectue des comparaisons entre régions. L'exemple le plus marquant concerne les régions du littoral et de l'Est. La région de l'Est en effet, possède 13% des effectifs scolarisés, mais ne reçoit que 4,5% des ressources en éducation; alors que la région du Littoral, avec 12,4% des effectifs scolarisés, reçoit 15,5% de ces ressources.

- Santé, Nutrition, eau et assainissement

L'amélioration de l'état de santé des populations est pour le Gouvernement du Cameroun un objectif de développement social étroitement lié à la poursuite d'une politique de croissance économique soutenue. Cependant, en dépit des efforts déployés dans les domaines des infrastructures et de la formation des ressources humaines dans le secteur santé, l'offre de services et soins de santé reste insuffisante et réduit considérablement l'accès des populations à ces services. De même la qualité des prestations sanitaires s'avère insuffisante. On compte un médecin pour 13 468 habitants et 1 paramédical pour 3 094 habitants⁷. Cette situation se trouve aggravée par des facteurs tels que l'insuffisance de planification, la faiblesse du contrôle de gestion et des ressources humaines et la faible implication des communautés dans la gestion de leurs problèmes de santé.

A 4,9% du budget public total, l'investissement gouvernemental dans la santé demeure limité depuis 2005⁸. Ce faible investissement en combinaison avec des défis sur le plan de la gouvernance se traduisent par une insuffisance en matière de disponibilité et qualité des infrastructures et équipements sanitaires, médicaments

Plan Cadre des Nations Unics pour l'Assistance au Développement du Cameroun pour la période 2013-2017

S Rapport d'étude sur la budgétisation sociale au Cameroun, MINEPAT/UNICEF, 2010

b idem

⁷ Selon le Plan National de Développement Sanitaire

⁸ Public Expenditure Tracking Survey 2, INS

essentiels au niveau des formations sanitaires, des personnels de santé qualifiés, des prestations de service centrées sur les clients et des indicateurs de santé.

L'état sanitaire des populations en général, des femmes, des jeunes, et des enfants en particulier reste peu satisfaisant au regard des indicateurs de ce secteur.

Le taux de mortalité maternelle est passé de 430 à 669 pour 100 000 naissances vivantes entre 1998 et 2004 (EDS II et III). Cette situation est tributaire en grande partie à un accès limité (financier, géographique, plateau technique et culturel) aux services de santé de la reproduction et de la faible utilisation des méthodes contraceptives (14,4% en 2011 EDS/MICS), particulièrement en milieu rural et chez les jeunes et adolescentes; de l'insuffisante disponibilité des Soins Obstétricaux et Néonataux d'Urgence (5 régions ont à peine une formation sanitaire offrant des SONU pour 500 000 habitants⁹); la faible capacité des formations sanitaires à prendre en charge des complications liées à la grossesse et à l'accouchement; le taux élevé des accouchements en dehors des formations sanitaires et l'absence d'un personnel qualifié (39% - EDSC/MICS-2011); l'importance des besoins non satisfaits en Planification Familiale (20% en 2004 EDS III) et les complications des Interruptions Volontaires de Grossesses qui représentent 20 % des causes de cette mortalité maternelle dans les formations sanitaires.

En outre, la forte prévalence des fistules obstétricales (FO), particulièrement dans la partie septentrionale et à l'Est du pays, intensifiée par des mariages et grossesses précoces, constitue un facteur aggravant de la situation sanitaire de la femme qui par ailleurs dispose d'un faible pouvoir de décision sur les questions de santé en général et de Santé de la Reproduction (SR) en particulier. Les pesanteurs socioculturelles continuent d'alimenter les violences basées sur le genre (VBG) et les pratiques néfastes telles que les mariages précoces et forcés, les violences sexuelles et les mutilations génitales féminines qui concernent respectivement 30,8% et 1,4% de femmes (EDS 2004). En outre, Selon l'EDS III, 52,0% de femmes ont déjà subi au moins une fois la violence conjugale; 53,0% de femmes ont subi des violences physiques depuis l'âge de 15 ans. Les répercussions de ces VBG sont nombreuses : (a) de véritables traumatismes chez les victimes au plan de la santé physique et mentale ; (b) des coûts financiers importants engendrés par les dépenses et arrêts de travail induits au niveau économique; (c) l'impossibilité pour les femmes victimes de participer à la vie publique et autres actions de développement du pays.

La mortalité des enfants est en recul mais reste à un niveau encore préoccupant. Le taux de mortalité infantile est de 62 % (EDS-MICS 2011) contre 74 % (EDS 2004). Le taux de mortalité infanto-juvénile se situe à 122‰. Les principales causes en sont : le tétanos, les maladies diarrhéiques, les broncho-pneumopathies, la rougeole, la malnutrition et le paludisme. Ce dernier constitue par ailleurs la première cause de morbidité et de mortalité dans la population en général, et chez les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes en particulier. Seulement 44% des enfants de moins de 5 ans et 47% des femmes enceintes dorment sous une moustiquaire imprégnée d'insecticide (EDS-MICS 2011). On note aussi une faible capacité de prévention des maladies évitables par la vaccination bien que la couverture vaccinale des enfants soit passée de 48 % à 53 % pour tous les antigènes sur la période 2004-2011.

L'état nutritionnel des populations se caractérise par une prévalence élevée de la malnutrition au sein des groupes vulnérables (femmes enceintes et enfants). La proportion d'enfants de moins de 5 ans souffrant de malnutrition chronique est de 33% (EDS-MICS 2011). Les garçons sont plus touchés (35%) que les filles (30%). Cette malnutrition chronique présente également des disparités régionales. La prévalence de la malnutrition aiguë globale chez les enfants de moins de 5 ans est de 6% dont 2% sous la forme sévère avec des disparités régionales importantes. Les deux régions du Nord et de l'Extrême Nord affichent des taux de malnutrition aiguë de 14,5%, proche du seuil d'urgence (15%).

L'infection à VIH est restée à un taux stable mais préoccupante car elle est généralisée. La séroprévalence du VIH/SIDA a reculé entre 2004 et 2011 pour s'établir à 4,3% d'après l'EDS-MICS 2011. Le nombre de personnes vivant avec le VIH est estimé à 560.306 (Juin 2010). Les jeunes et les femmes sont les plus touchés tant en zone rurale qu'en zone urbaine. Le niveau de prévalence des femmes enceintes est estimé à 7,4% sclon l'EDS 2004. La transmission mère/enfant demeure un des axes prioritaires de la lutte contre le VIH. Le pourcentage de femmes enceintes VIH+ sous un régime ARV pour réduire la transmission mère/enfant est

Plan Cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement du Cameroun pour la période 2013-2017

My

⁹ Frude sur la disponibilité, l'utilisation et la qualité des SONU au Cameroun en 2010

de 20,3%¹⁰. De même un accent est à mettre sur la prévention et l'accès aux traitements et soins des personnes à haute vulnérabilité tels les travailleurs du sexe, les hommes ayant des rapports avec des hommes, les routiers/camionneurs, hommes en tenue, population en milieu carcéral qui ont des taux de prévalence nettement plus élevés. Si la réponse nationale a permis de mettre plus de 100 000 personnes sous traitement (Décembre 2011), la liste d'attente reste encore longue et il faut assurer la pérennité du financement national et externe pour ces traitements.

L'accès limité à l'eau potable, l'insuffisance des mesures d'hygiène et d'assainissement et la faible application des mesures préventives, sont à l'origine de nombreux cas de maladies diarrhéiques et de choléra. Selon le 3^{ème} RGPH, en 2005, seuls 65 % de la population ont accès à l'eau potable, dont 88% de citadins et 43% de ruraux. En outre, seuls 75 % de la population au Cameroun vivent dans des ménages disposant de toilettes ou latrines.

c) Développement Durable

Selon le rapport du Système d'Information Energétique 2010, près de 85% de la population demeurent dépendantes de combustibles solides. La consommation de charbon est projetée pour augmenter significativement au-delà de 2012, contribuant ainsi à la dégradation du couvert végétal des écosystèmes fragiles dont dépendent essentiellement les pauvres pour la survie en milieu rural. De plus, avec les importants investissements prévus pour résorber le déficit énergétique et booster la croissance (barrages, Port, infrastructures routières, centrale à gaz, etc.), la gestion durable des ressources naturelles présente des défis particuliers. Le Plan National de Gestion de l'Environnement actualisé (PNGE II) identifie les changements climatiques comme une menace pour les services et les biens offerts par ces écosystèmes.

Au Cameroun, le Plan d'Action sur la Lutte contre la Désertification (PAN/LCD) approuvé en 2005 présente la zone soudano-sahélienne (Régions Nord et Extrême Nord) attenante aux bassins du Lac Tchad et du Niger, comme la plus affectée par le processus de désertification. Si rien n'est fait, sous l'effet combiné des Changements Climatiques et des activités anthropiques anarchiques, les zones actuellement les plus menacées par la désertification et le processus de dégradation des terres, le seront davantage. Cette situation renforcera la pauvreté extrême comme contrainte pour la réalisation du développement durable. Il importe donc pour le pays de mobiliser des ressources et travailler à la gestion des écosystèmes arides et semi arides.

Les défis et enjeux économiques du Cameroun militent en faveur d'une contribution accrue des ressources naturelles et des services énergétiques. Il s'avère indispensable pour le Gouvernement d'œuvrer à la mise en œuvre de politiques, stratégies résolument axées sur la gestion durable des ressources naturelles et l'amélioration des services énergétiques afin de promouvoir le développement durable en limitant les impacts de la croissance sur l'environnement. Selon les scénarios établis à l'horizon 2050 (Rapport CICERO, 2000, Developing Strategies for Climate Change) pour comprendre l'impact des changements climatiques sur le développement, plusieurs facteurs méritent une attention particulière. Il s'agit de l'insuffisance : des financements, des capacités institutionnelles et des données environnementales pour aider la prévision et faciliter la décision.

2.1.2. Contribution attendue aux priorités nationales de développement

Au regard de la situation et des priorités nationales relatives à une croissance forte, le SNU, tenant compte de ses avantages comparatifs, appuiera le Gouvernement dans la formulation et la mise en œuvre de politiques et stratégies favorables à une croissance forte, durable et inclusive. L'appui du SNU visera à accroitre l'accès équitable des populations, particulièrement les couches marginalisées ou discriminées (femmes, jeunes/adolescents, enfants, personnes vivant avec un handicap, infectées ou affectées par le VIH, populations frontalières affectées par la démarcation des frontières et les crises humanitaires, peuples autochtones au sens des Nations Unies, refugiés) à des services sociaux de qualité en santé et en éducation et à promouvoir l'utilisation de ces services. Dans les zones et niveaux où il interviendra, le SNU mettra un accent à renforcer la capacité des détenteurs d'obligation dans ces 2 secteurs sociaux pour répondre aux besoins spécifiques des populations. Ces dernières seront outillées pour exercer leurs droits par une utilisation accrue des services offerts. Les résultats attendus de cette contribution sont:

·ΙΔ

7 ml

¹⁰ Rapport de progrès N°6 CNLS

Effet 1: D'ici à 2017, les institutions nationales développent et mettent en œuvre de façon participative des politiques et stratégies favorables au développement durable et à une croissance inclusive

- ➤ Produit 1.1: Les responsables en charge de la chaine Planification, Programmation, Budgétisation, Suivi (PPBS) des ministères¹¹ sont aptes à intégrer les indicateurs des OMD, le genre, la dynamique démographique, la durabilité environnementale et la promotion des industries culturelles (artisanat, design, etc.) dans les politiques, les stratégies de développement durable et inclusif, dans les textes réglementaires¹² et les rapports de suivi-évaluation ;
- > Produit 1.2: Le système national d'information statistique est appuyé pour produire des données désagrégées de qualité;
- Produit 1.3: Les PME/PMI des filières prioritaires de croissance bénéficient des appuis pour le renforcement de leur compétitivité;
- Produit 14: Les communautés rurales des zones d'intervention, notamment les petits producteurs agricoles, en particulier les femmes et les jeunes sont aptes à l'utilisation des techniques de production améliorée, de conservation, de transformation, et de commercialisation et disposent des facilités de financement adaptées à leurs besoins ainsi qu'au marché national et sous-régional;
- Produit 1.5: Les institutions nationales sont aptes à mettre en œuvre le PANA (Plan National d'Adaptation aux Changements climatiques), le PANERP (Plan d'Action National Energie pour la Réduction de la Pauvreté), et le RPP (Readiness Preparation Proposal) en vue d'atténuer les effets des changements climatiques dans au moins 2 zones écologiques sensibles;
- Produit 1.6: Le document national de politique et stratégie STI (Sciences, Technologie et Innovation) est élaboré et un plan d'opérationnalisation élaboré;
- > Produit 1.7: Les institutions nationales sont aptes à faciliter la gestion durable des écosystèmes forestiers:
- Produit 18: Les institutions nationales et les acteurs en charge de la protection civile gèrent plus efficacement les crises et catastrophes;

Effet 2: D'ici à 2017, le socle de protection sociale est développé et le système national de protection sociale est modernisé

- Produit 2.1: Une stratégie nationale de protection sociale concertée et basée sur le socle est élaborée;
- Produit 2.2: Les responsables des communes « rurales » dans les zones d'intervention sont aptes à prendre en compte les aspects liés à la protection sociale, notamment les transferts sociaux, dans leurs plans de développement communaux (PDC);
- Produit 2.3: Les données probantes et le système d'information pour formuler, actualiser, mettre en œuvre, suivre et évaluer la stratégie de protection sociale sont mis à disposition;

Effet 3: D'ici 2017, les populations, hommes et femmes, en particulier les plus vulnérables¹⁴ et les réfugiés ont un accès accru et équitable, et utilisent efficacement les services de soins, de prévention, de santé et d'éducation de qualité

- Produit 3.1: Les populations, en particulier celles des zones d'éducation prioritaire et les filles ont un accès amélioré à l'alphabétisation et à une éducation de base de qualité;
- ➤ Produit 3.2: Les capacités des institutions d'enseignement général, technique, professionnel et supérieur sont renforcées dans l'élaboration des référentiels de compétences, des programmes et leur utilisation en adéquation avec les secteurs émergents et en harmonie avec la CEMAC/CEEAC;
- Produit 3.3: Les districts de santé et les communautés, y compris les OSC dans les zones d'intervention sont capables de gérer (planifier, coordonner, suivre et évaluer les interventions), mobiliser les ressources et offrir de façon équitable un paquet de services de santé de qualité incluant

¹³Mise à niveau, conscil, appui au respect des normes, technique de production, opportunités d'affaires, etc.

M

- On Ce

¹¹ Il s'agit des ministères partenaires de mise en œuvre du programme de Coopération Cameroun/SNU

¹² Circulaires budgétaires, les CDMT, le CBMT, les budget-programmes

les peuples autochtones au sens des Nations Unies, populations frontalières affectées par la démarcation et les crises humanitaires, les personnes handicapées, les victimes de la traite des personnes, les refugié/es et les personnes vivant avec le VIH ou spécialement vulnérables (professionnels du sexe, etc..)

- la SR Recentrée, la Nutrition, le VIH/SIDA/PIME, l'eau et l'assainissement en faveur des femmes, des adolescents/jeunes, des enfants et des autres groupes vulnérables (personnes handicapées, populations autochtones, populations frontalières, etc.);
- Produit 3.4: Les communautés dans les zones d'intervention, en particulier les femmes, les adolescents/jeunes, les autres groupes vulnérables bénéficient des paquets de services de prévention et soins de santé de qualité incluant la SR Recentrée, la nutrition, le VIH/SIDA/PTME, l'eau et l'assainissement, ainsi que de prévention des pratiques néfastes et VBG;
- > Produit 3.5: Les systèmes d'information et de gestion de l'éducation et de la santé permettent une meilleure planification et évaluation des résultats en harmonie avec la sous-région CEEAC.

2.2. Axe de coopération 2: Appui à la promotion de l'emploi décent

Effets UNDAF	OMD	Axe stratégique du DSCE
Effet 4: D'ici à 2017, les opportunités d'emplois décents et d'AGR, notamment pour les jeunes, les femmes et les populations vulnérables et les réfugiés, sont accrues	1; 3	Emploi

2.2.1. Justification de l'effet

Le DSCE poursuit comme objectif en matière d'emploi, de ramener le sous-emploi de 75,8% à moins de 50% en 2020 avec la création de dizaines de milliers d'emplois formels. Le gouvernement ambitionne de résorber complètement le sous-emploi visible et de maintenir le taux de chômage élargi à moins de 7%.

Au Cameroun sur une population globale de 20 millions d'habitants environ, la population active occupée est estimée à environ 8 millions de personnes dont moins de 200 mille sont employées dans le secteur public, environ 800 mille dans le secteur privé formel et le reste dans le secteur informel, y compris le monde rural. La moitié de la population active occupée est féminine avec néanmoins des disparités entre les régions et selon le milieu de résidence. En milieu rural, 52% des emplois sont occupés par les femmes contre 42% en milieu urbain¹⁵.

Au sens strict du terme, le taux de chômage est faible (4,4%) alors que le taux de chômage élargi qui reflète mieux le contexte camerounais sc situe à environ 13%. Ce niveau de chômage masque cependant un sous-emploi dont le taux est de 75,8%. Son ampleur est plus marquée en milieu rural (78,8%) qu'en milieu urbain (57,4%). Le sous emploi invisible qui comprend les actifs occupés dont le revenu est inférieur au SMIG, représente 64,8% de la population active, tandis que le sous emploi visible (11%) concerne les personnes travaillant involontairement moins que la durée légale hebdomadaire (40 heures par semaine).

Cette situation s'est développée de manière concomitante à un accroissement important du secteur informel qui emploie environ 90% de la population active occupée dont plus de la moitié (54,7%) sont des femmes. Elles sont majoritaires parmi les travailleurs pour compte propre (les femmes représentent près des deux tiers des travailleurs pour compte propre, soit 61,3%) et les aides familiaux (59,2%). Dans le secteur informel, les emplois féminins sont, à plus d'un titre, plus précaires que ceux occupés par des hommes. Les femmes disposent moins souvent d'un local professionnel pour leur activité. Près de 86,7% des femmes promotrices du secteur informel exercent sans local professionnel contre 76,9% chez les hommes. Elles sont proportionnellement beaucoup plus nombreuses à exercer à domicile sans installation particulière ou encore sur les marchés¹⁶.

La proportion des travailleurs pauvres (nombre d'actifs occupés résidant dans un ménage pauvre/nombre d'actifs occupés) s'est située à 38,3% en 2007. L'un des principaux facteurs explicatifs de la pauvreté chez les travailleurs reste le niveau de rémunération avec une proportion de bas salaires pour des emplois souvent précaires (salaire inférieur à 2/3 du salaire horaire médian) estimé à 40% des travailleurs en 2010, dont 29,8% chez les hommes et 50,4% chez les femmes. Le taux de chômage des jeunes en milieu urbain représente 57.9%.

De manière générale, le sous-emploi se présente comme un véritable problème du marché du travail au Cameroun avec des disparités importantes selon la région et le sexc. Pour y remédier, le gouvernement entend

Plan Cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement du Cameroun pour la période 2013-2017

¹⁵ Rapport Enquête Emploi secteur informel, INS 2005

Rapport Enquête Emploi secteur informel, INS 2005

mettre l'accent en priorité sur le développement de l'emploi salarié, à travers l'appui à l'éclosion et à la compétitivité des PME & PMI. La promotion de l'auto-emploi viendra seconder ce dispositif central, en favorisant spécifiquement la migration du secteur informel vers le secteur formel. La mise en place de programmes spécifiques de promotion de l'emploi en faveur des couches les plus défavorisés (jeunes, femmes, personnes vivant avec un handicap, peuples autochtones, etc.) et de rajeunissement des effectifs dans la fonction publique complètera le dispositif global en matière d'offre d'emplois.

2.2.2. Contribution attendue aux priorités nationales de développement

Au niveau stratégique, la contribution du SNU à la lutte contre le chômage et le sous emploi ciblera particulièrement l'amélioration de l'efficacité du marché du travail à travers des interventions visant la mise en place d'un cadre incitatif à la création d'emplois, la capacitation des principaux détenteurs d'obligation en la matière et la génération de connaissance en vue d'une meilleure gouvernance du marché du travail. Au niveau opérationnel, le SNU continuera à promouvoir les approches à hautes intensités de main d'œuvre et de développement local tout en outillant les principaux titulaires de droits que sont les jeunes, les femmes, et les personnes vulnérables (y compris les populations autochtones au sens des Nations Unies et les personnes vivant avec un handicap) et les réfugiés pour une meilleure adéquation de l'offre de travail. Les résultats attendus de cette contribution sont:

- Produit 4.1: Les acteurs du domaine de l'emploi et de la formation professionnelle (observatoires du travail et de l'emploi, services publics et ministères sectoriels) sont aptes à assurer une meilleure gouvernance du marché du travail dans le respect des conventions internationales du travail et du dialogue social;
- Produit 4.2: Des compétences et des évidences pour développer l'employabilité des jeunes, des femmes, des personnes handicapées, des populations autochtones et des autres populations vulnérables sont mises en place;
- Produit 4.3; Les institutions nationales et les PME promeuvent et mettent mieux en œuvre les approches HIMO et de développement économique local;
- Produit 4.4: Un cadre incitatif permettant le développement des AGR/entreprenariat et des facilités d'accès au crédit des groupes organisés, notamment de femmes, de jeunes, de personnes handicapées, des populations autochtones et les autres personnes vulnérables est mis en place et est fonctionnel;
- Produit 4.5: Les évidences et le système d'information pour actualiser, mettre en œuvre, suivre et évaluer la politique nationale de l'emploi sont disponibles.

2.3. Axe de coopération 3: Soutien à la gouvernance et à la gestion stratégique de l'Etat

Effets UNDAF	OMD	Axe stratégique du DSCE
Effet 5: D'ici à 2017, Les institutions nationales et locales, assument leurs missions de façon participative, transparente et dans le respect de l'égalité de genre, des droits de l'homme et de l'Etat de droit	3	Gouvernance

2.3.1. Justification de l'effet

Dans sa stratégie pour la croissance et l'emploi, le Gouvernement reconnait que la promotion de la gouvernance est l'un des principaux défis que le Cameroun doit relever pour réaliser sa vision d'être un pays émergent, démocratique et uni dans la diversité à l'horizon 2035. Il entend à cet effet mettre en œuvre des mesures et actions transversales visant à consolider la fonction de dépositaire de l'intérêt général de l'Etat en renforçant ce dernier dans son rôle de facilitateur et de régulateur de l'activité économique et sociale, améliorer l'environnement des affaires, et consolider le partenariat entre le secteur public et le secteur privé ainsi que la gouvernance d'entreprise, améliorer la participation des citoyennes et citoyens et de la société civile à la gestion des affaires publiques.

Pour ce qui est de la gouvernance et de l'Etat de droit, le Cameroun est un pays stable au plan politique et institutionnel. Des avancées ont été enregistrées au niveau politique avec la récente ratification de la Charte africaine de la démocratie, des élections et de la gouvernance. En effet, le système électoral s'est modernisé avec la création et l'opérationnalisation d'Elections Cameroon (ELECAM). Un code des marchés a été publié et est en vigueur. La Chambre des comptes est fonctionnelle et la réforme du système judiciaire est en cours

-91

11

W

avec notamment la création des juridictions et tribunaux d'exception dans le cadre la lutte contre la corruption. Cette réforme a été intensifiée à travers des actions de répression menées à l'encontre les gestionnaires indélicats, la création de la CONAC (Commission Nationale Anticorruption) ainsi que l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie nationale de lutte contre la corruption. Un début de transfert des compétences et des ressources financières aux collectivités locales décentralisées est observé.

Le Cameroun a ratifié les principaux instruments internationaux et régionaux relatifs aux droits de l'homme, aux réfugiés, et à la démocratie et de nombreux efforts sont enregistrés en matière de promotion et de protection des droits de l'homme. Toutefois pour parvenir à un véritable développement socioéconomique, et politique, inclusif et durable, il est nécessaire de développer une approche basée sur les droits de l'homme dans la mise en œuvre de toutes les stratégies proposées. Il convient à cet effet de renforcer et d'accélérer la mise en œuvre et le suivi des principes suivants: la participation et l'inclusion des personnes et groupes vulnérables et marginalisés,; l'obligation de rendre des comptes (c'est-à-dire la redevabilité des détenteurs d'obligations); l'égalité (y inclus l'égalité entre hommes et femmes), la non-discrimination à tous les niveaux des bénéficiaires; l'autonomisation des populations, communautés et individus concernés et la conformité avec l'Etat de droit et avec les obligations internationales et régionales dans la domaine des droits de l'homme.

Le Cameroun est passé à l'Examen Périodique Universel (EPU) en février 2009. Au cours de son passage, le pays a accepté 41 recommandations. Celles-ci portent principalement sur la ratification des instruments internationaux auxquels le Cameroun n'est pas partie, l'armélioration du système judicaire et pénitentiaire, la lutte contre la torture, la promotion et la protection des droits de l'enfant, des populations autochtones, des personnes handicapées, des droits économiques, sociaux et culturels, le renforcement de la conformité de la législation interne aux conventions internationales spécifiques à la femme.

Le SNU s'emploiera au cours de l'UNDAF à accompagner le gouvernement dans la mise en œuvre des conventions ratifiées et des recommandations acceptées dans le cadre de l'EPU. Il poursuivra ses actions de plaidoyer pour ce qui est des recommandations rejetées et la ratification des conventions qui ne le sont pas.

Bien que les femmes constituent 50,6% de la population et participent pour près 40 % à l'activité économique du pays, elles constituent un groupe très vulnérable du fait de leur faible accès aux ressources financières et aux moyens de production, ainsi que de leur faible niveau de scolarisation et de formation. En matière de gouvernance, leur implication à la prise de décision se situe à divers niveaux de la société où elles sont en général sous-représentées (13% des parlementaires, 6,8% de maires). En dépit de timides avancées, le Cameroun reste situé en dessous du pourcentage de l'Afrique subsaharienne et des exigences de la Déclaration de Beijing. Bien que le cadre normatif qui concourt à la promotion et à la protection des droits de la femme contienne de nombreux instruments juridiques internationaux, régionaux et nationaux pertinents, il ne garantit pas pour autant l'exercice et la jouissance par la femme de l'ensemble des droits qui lui sont ainsi reconnus. Parmi les facteurs qui limitent l'impact de ces textes, on peut citer: (a) l'insuffisance de leur vulgarisation, (b) l'insuffisante harmonisation de la législation interne avec les instruments juridiques internationaux spécifiques à la protection des droits de la femme, (c) l'application mitigée des dispositions légales et réglementaires en vigueur, (d) la coexistence du droit écrit et de la coutume, (e) la réticence de certains acteurs judiciaires à appliquer les textes, etc.

2.3.2. Contribution attendue aux priorités nationales de développement

L'accompagnement des Nations Unies au Cameroun en vue du renforcement de la Gouvernance et la consolidation de l'Etat de droit consistera en des interventions visant le système électoral, le système judiciaire, la consolidation du dispositif de promotion des droits de l'Homme, le renforcement de la lutte contre la corruption et les détournements de fonds, le renforcement de la décentralisation et l'amélioration de la participation citoyenne en particulier celle des femmes, des jeunes et des groupes vulnérables à la gestion des affaires publiques, et l'amélioration de l'accès du citoyen à l'information pour le contrôle de la gestion des affaires publiques. Pour réduire la disparité entre les hommes et les femmes en matière électorale, le SNU appuie les acteurs du processus électoral dans la conception des lois, politiques et la mise en place de mesures positives qui contribuent à mettre fin à la discrimination systémique à l'égard des femmes et favorisent la participation des femmes à la vie politique. Ces interventions cibleront à la fois les institutions détentrices d'obligations et les citoyennes et citoyens titulaires des droits et consisteront à une amélioration des capacités et de l'aptitude des différents acteurs à jouer le rôle qui leur est dévolu. Les résultats attendus de cet accompagnement sont:

12

Shr

- ➤ Produit 5.1: Les institutions en charge des élections (ELECAM, MINJUSTICE, COUR SUPREME, MINATD), le parlement, les partis politiques, la société civile, les média, la population (en particulier les femmes, les personnes handicapées, les peuples autochtones, les jeunes et les personnes âgées) sont plus aptes à participer au processus électoral;
- Produit 5.2: Les principales institutions et organisations nationales, en particulier la Commission Nationale des Droits de l'Homme et des Libertés, les réseaux d'ONG spécialisées en droits de l'homme sont plus aptes à promouvoir et protéger les droits de l'Homme en conformité avec les engagements de l'Etat et les standards internationaux et régionaux en la matière;
- Produit 5.3: Les institutions nationales, les acteurs de la société civile et le secteur privé sont accompagnés pour fournir aux usagers des prestations de qualité;
- Produit 5.4: Les Collectivités Territoriales Décentralisées (CTD) et les acteurs nationaux du développement local, y compris les populations, sont plus aptes à mettre en œuvre la décentralisation dans le respect de l'égalité de genre, des droits de l'homme, la lutte contre le VIH/SIDA et la gestion des crises et catastrophes;
- > Produit 5.5: Les institutions nationales et locales de communication sont aptes à micux vulgariser les politiques nationales sur l'ensemble du territoire.

2.4. Conclusion

En somme les interventions concourant à l'atteinte de l'ensemble des résultats de l'UNDAF 2013-2017 seront mises en œuvre en collaboration permanente avec les institutions nationales, les organisations de la société civile, et la communauté des partenaires au développement présents au Cameroun. Des partenairats seront développés avec cette dernière et les efforts conjugués en vue de la mobilisation des ressources. Au sein du SNU, et en fonction des avantages comparatifs de chacune des Agences, des synergies autour des produits cidessus seront créées pour rationaliser les interventions, améliorer la cohérence interne et l'efficience du système en vue d'améliorer de façon significative la contribution du SNU.

Les acquis des programmes conjoints initiés dans les cycles précédents seront consolidés et poursuivis dans le présent cycle. De même le SNU examinera des possibilités de formulation et de mise en œuvre d'autres programmes conjoints, notamment dans le cadre de l'accélération des efforts pour l'atteinte des OMD et les questions transversales telles que la collecte des données, le genre etc. La communication pour le développement sera capitale dans l'accompagnement des programmes, notamment en ce qui concerne l'adhésion, la participation des communautés ainsi que l'adoption de comportements favorables à l'atteinte des résultats escomptés. Dans la perspective de la mobilisation de ressources additionnelles, le SNU travaillera également à la visibilité de son appui dans le pays.

SECTION 3 – INITIATIVES NE FIGURANT PAS DANS LA MATRICE DE RESULTATS DE L'UNDAF

Des efforts ont été fournis par le gouvernement et l'Equipe de pays du SNU afin d'intégrer dans la matrice de résultats de l'UNDAF 2013-2017 l'ensemble des interventions des Agences du système des Nations Unies résidentes au Cameroun. Toutefois, des initiatives ne figurant pas dans la matrice de résultats de l'UNDAF et en cohérence avec les objectifs nationaux de développement pourront être mises en œuvre par les Agences compétentes. Ainsi, la Commission Economique pour l'Afrique (CEA), continuera de soutenir et accompagner l'intégration sous-régionale par ses actions et interventions en synergie avec le Cameroun, considéré comme une plaque tournante du flux migratoire dans la sous-région.

De même, le Centre des Nations Unies pour les Droits de l'Homme et la Démocratie en Afrique Centrale (CNUDHD) poursuivra les actions déjà entreprises dans le domaine des migrations et de la lutte contre la traite des personnes.

Les Nations unies, à travers le Bureau du Représentant Spécial du Secrétaire Général pour l'Afrique de l'Ouest (SRSG – UNOWA), président et soutiennent les travaux de la Commission Mixte Cameroun/Nigeria (CMCN), afin de faciliter la mise en œuvre de l'arrêt de la Cour Internationale de Justice (2002) et de l'accord de Greentree (2006) qui en a découlé. Ceci inclut la finalisation de la démarcation de la frontière entre les deux pays et la mise en place de mesures de confiance visant à assurer la paix, la stabilité et la cohésion sociale, avec un accent particulier pour l'Extrême-Nord et la péninsule de Bakassi, conformément à la décision des autorités camerounaises. Dans cette optique, l'UNOWA/CMCN promouvra la réalisation de

_Chlo

projets conjoints à court terme pour ces populations particulièrement vulnérables, dans les domaines de la sécurité alimentaire, de l'accès à l'eau, des capacités des jeunes et des femmes pour l'emploi et l'énergie/environnement. Une programmation conjointe de plus grande envergure pourra être mise en place par les agences à l'endroit des populations frontalières.

S'agissant des Agences non résidentes, l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) continuera à soutenir le renforcement des capacités institutionnelles, notamment l'Agence Nationale de radioprotection, et de la réglementation nationale en matière de radio protection. La Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCFID) poursuivra son appui en matière de facilitation du commerce transfrontalier avec le Nigéria notamment.

De même ONU-HABITAT poursuivra son accompagnement dans la lutte contre la pauvreté et la mauvaise planification urbaine à travers le Programme Participatif d'Amélioration des Bidonvilles (PPAB) mis en œuvre sous la tutelle du MINHDU. Le document de programme pour le site pilote choisi prévoit comme objectifs l'amélioration de l'accessibilité à la zone, l'amélioration de l'accès aux services urbains de base (eau et électricité), ainsi que la facilitation de l'accès à la propriété foncière par les populations à travers des remembrements fonciers.

Le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) continuera son appui au Gouvernement à travers des initiatives visant à assurer la pérennité de l'élimination totale des principales Substances Appauvrissant la Couche d'Ozone (SAO), y compris les ChloroFluoroCarbone (CFC). Cet appui s'étendra aussi à la mise en œuvre de la Convention des Nations Unies sur la Biodiversité.

Le SNU pourra, en fonction de la disponibilité de ressources additionnelles mobilisées, et à la demande des autorités nationales contribuer à apporter des réponses à des situations spécifiques durant la période couverte par cet UNDAF. Le SNU poursuivra, en étroite concertation, avec les autorités nationales, son assistance humanitaire aux populations des zones affectées en cas d'urgence. Il en sera également ainsi pour la formulation d'une stratégie nationale de développement des capacités et les programmes visant les jeunes et les femmes. La programmation conjointe sera privilégiée chaque fois que cela s'avèrera possible.

SECTION 4 – ESTIMATION DES RESSOURCES NECESSAIRES

Les ressources indicatives pour l'atteinte des effets et produits planifiés dans l'UNDAF sont estimés à environ deux cent quatre-vingt-quatorze millions huit cent quatre-vingt et un mille (294 881 000) dollars US, hors financement banque mondiale. Ce montant se répartit en deux types de ressources. Les fonds provenant des contributions des sièges respectifs des Agences du SNU partenaires de mise en œuvre de l'UNDAF représentent 45% de ces ressources, soit environ 133 204 000 dollars US. Plus de la moitié (55% soit 161 677 000 dollars US) proviendra des efforts de mobilisation de ressources des Agences.

C'est le soutien à une croissance forte, durable et inclusive qui absorbera la part la plus importante des ressources de l'UNDAF 2013-2017, soit 80%. La contribution du SNU à l'amélioration de la gouvernance et la gestion stratégique de l'Etat consommera 14% des ressources prévisionnelles. La part des ressources de l'UNDAF qui sera investi dans la promotion de l'emploi décent représente 6% des ressources totale.

Avec environ 41% des ressources planifiées, c'est l'effet 1 relatif à l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi des politiques favorables à une croissance forte, durable et inclusive qui fera l'objet du soutien financier plus élevé. L'accès équitable et l'utilisation des services sociaux de base ou essentiels, notamment l'éducation et la santé absorberont 31% des ressources planifiées sur la période de mise en œuvre de l'UNDAF. Les efforts en faveur du développement de la protection sociale concentreront 8% des ressources de l'UNDAF 2013-2017.

Le volume élevé des ressources à mobiliser pour la réalisation des effets et produits de l'UNDAF nécessite l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie de mobilisation de ressource efficace et concertée. Le Gouvernement et le SNU travailleront à la visibilité et à la promotion des interventions de l'UNDAF afin d'attirer les ressources nécessaires à l'atteinte des résultats escomptés.

SECTION 5 – ARRANGEMENT DE MISE EN OEUVRE

La revue à mi-parcours de l'UNDAF 2008-2012 a relevé des contraintes à sa bonne exécution au cours de la première moitié du cycle. Il s'agissait notamment : (i) de la multiplicité des axes de coopération, (ii) de l'absence d'une appellation explicite et évocatrice, d'un thème fédérateur, (iii) de la non déclinaison en

-01

tranches annuelles des activités de l'UNDAF, de la faible cohérence du cadre budgétaire avec les objectifs poursuivis, (iv) de la faiblesse du cadre de suivi évaluation, (v) de la faiblesse de son appropriation par la partie nationale et par les Agences elles mêmes.

L'UNDAF 2013-2017 est destiné à servir de boussole aux Agences des Nations Unics au Cameroun dans l'orientation de leurs programmes d'intervention (CPD) et dans la définition de nouvelles initiatives d'intervention sous formes de programme et/ou de projets conjoints. Sa mise en œuvre s'efforcera de mettre à contribution les enseignements tirés de la revue susmentionnée en vue d'un meilleur impact de la contribution des Nations Unies au Cameroun.

Conformément à la démarche programmatique au sein des Nations Unies, l'opérationnalisation de l'UNDAF 2013-2017 se fera à travers les plans d'actions des programmes de pays (CPAP) qu'élaboreront les Agences en veillant à aligner les matrices respectives de résultats de ces derniers sur la matrice des résultats de l'UNDAF 2013-2017. Les Plans de Travail Annuel (PTA) des Agences déclineront les CPAP en tranches annuelles et fourniront de ce fait une déclinaison de l'UNDAF en tranches annuelles. Ces outils de planification opérationnelle préciserons davantage le diagnostic en prenant en compte les dimensions transversales que sont la gestion axée sur les résultats, le genre, le suivi&évaluation.

Pour renforcer la cohérence et la coordination des activités de l'ONU dans le pays, des projets communs seront préparés et mis en œuvre par l'Equipe de Pays en partenariat avec les acteurs nationaux de développement afin de contribuer plus efficacement à l'atteinte des résultats de l'UNDAF. La modalité de l'exécution nationale (NEX) sera privilégiée en particulier pour les projets ou programmes conjoints impliquant les partenaires nationaux. Les systèmes nationaux de passation des marchés publics seront utilisés pour les activités et le contexte auxquels cette réglementation est applicable.

La mise en œuvre de l'UNDAF 2013-2017 se fera sous la coordination générale du Gouvernement du Cameroun et s'appuiera sur les principes ci-après : (i) le développement d'un partenariat stratégique avec les autres acteurs y compris la société civile et le secteur privée; (ii) un dispositif institutionnel de coordination inclusif et articulé autour du dispositif national de coordination et de suivi du DSCE 2010-2020; (iii) une programmation basée sur les approches programmatiques (la réalisation des Droits de l'homme, l'Egalité des Genres, la Gestion Axée sur les Résultats, un environnement durable).

Conformément aux exigences de la Réforme de l'ONU de 1997, les Agences poursuivront leurs efforts d'harmonisation et de simplification de leurs procédures de gestion, notamment à travers l'utilisation de l'Approche Harmonisée de Transfert des Fonds (HACT) aux Partenaires de mise en œuvre des programmes et projets en particulier pour ce qui est des Agences Ex Com(PAM, PNUD, UNFPA, UNICEF) et que les autres Agences des Nations Unies devront adopter. Les capacités des institutions nationales chargées du suivi et du contrôle de la gestion des finances publiques, notamment le Contrôle Supérieur de l'Etat, la Chambre des Comptes,... pourront être renforcées, soit dans le cadre d'une intervention commune des Agences des Nations, soit à travers un plaidoyer auprès des partenaires indiqués pour ce type d'appui.

Encadré: Description de l'approche HACT

Tous les transferts en espèces à un partenaire d'exécution seront basés sur les plans de travail annuels (AWP) agréés entre les partenaires de mise en œuvre et les agences des Nations Unies. Les transferts en espèces pour les activités détaillées dans les plans de travail annuels (AWP) peuvent être effectués par les Agences des Nations Unies selon les modalités suivantes:

- 1. Transfert direct des fonds aux partenaires de mise en œuvre soit avant le début des activités (transfert direct en espèces), ou après l'achèvement des activités (remboursement);
- 2. Paiement direct aux vendeurs ou par des tiers pour les obligations contractées par le partenaire de mise en œuvre sur la base des requêtes signées par le mandataire du partenaire d'exécution;
- 3. Les paiements directs à des fournisseurs ou des tiers pour les obligations contractées par les Agences des Nations Unies pour soutenir les activités convenues avec les partenaires d'exécution.

Les transferts directs en espèces pourront être sollicités par les partenaires de mise en œuvre et les fonds libérés pour des périodes d'exécution des activités n'excédant pas trois mois. Les requêtes de remboursement des dépenses déjà autorisées doivent être introduites et honorées chaque trimestre ou après l'achèvement des activités. Les agences des Nations Unies ne sont pas tenues de rembourser les dépenses faites par le partenaire de mise en œuvre au-delà des montants autorisés.



Après l'achèvement de toute activité, les fonds restants devront être reversés ou reprogrammés d'un commun accord entre le partenaire de mise en œuvre et l'Agence concernée. En cas de remise directe d'espèces ou de remboursement, les Agences des Nations Unies avisent le partenaire de mise en œuvre du montant approuvé puis effectuent les versements des fonds aux partenaires dans un délai à convenir. En cas de paiement direct aux fournisseurs ou à des tiers pour les obligations contractées par le partenaire de mise en œuvre dans l'exécution des activités convenues avec les Agences des Nations Unies, celles-ci doivent procéder au paiement dans un délai à convenir.

Les agences des Nations Unies ne doivent avoir aucune responsabilité directe dans les arrangements contractuels conclus entre les partenaires de mise en œuvre et un fournisseur tiers. Lorsque plusieurs Agences des Nations Unies doivent remettre des fonds au même partenaire de mise en œuvre, les activités de suivi du programme ainsi que les activités de suivi financier et d'audit seront menées conjointement ou en coordination entre les Agences concernées.

Les modalités de transfert des fonds, la taille des décaissements, ainsi que la portée et la fréquence des activités d'audit et de contrôle peuvent dépendre des conclusions d'un examen de la capacité de gestion des finances publiques dans le cas du Gouvernement comme partenaire d'exécution, et d'une évaluation par un consultant qualifié, comme un cabinet d'expertise comptable, de la capacité de gestion financière des partenaires nationaux de mise en œuvre (micro évaluation).

SECTION 6 - MECANISME DE SUIVI ET EVALUATION

Afin d'assurer avec efficacité et efficience la mise en œuvre de l'UNDAF2013-2017 ainsi qu'un meilleur suivi des progrès vers la réalisation des produits et effets programmés, il sera mis en place un dispositif de suiviévaluation. En partenariat avec le Gouvernement, le SNU organisera sur la période 2013-2017:

- Des revues annuelles des produits de l'UNDAF pour suivre les progrès réalisés;
- Une évaluation de fin de cycle conformément aux critères connus en la matière qui permettra de mesurer la contribution de l'UNDAF à l'atteinte des objectifs nationaux.

En fonction de l'évolution de l'environnement programmatique, les deux parties (Gouvernement et SNU) apprécieront l'opportunité d'une revue à mi-parcours de l'UNDAF pour évaluer les résultats obtenus dans la première moitié du cycle, s'assurer que le cadre de programmation qu'il constitue demeure cohérent et pertinent par rapport aux objectifs nationaux de développement, et prendre éventuellement des mesures correctives jugées nécessaires.

Dans la mesure du possible, les revues annuelles s'aligneront sur la revue du cadre stratégique de développement national et seront assorties de la production des rapports de progrès de l'UNDAF conformément aux Standards Opérationnels et aux orientations définis par le Groupe de Développement des Nations Unies. Le dispositif de suivi de l'UNDAF s'appuiera sur le système nationale d'information statistique et le SNU appuiera la partie nationale pour la production de données de suivi de qualité sur la situation du pays dans les domaines couverts par la coopération.

Le pilotage de ce dispositif de suivi sera assuré à la fois par le Gouvernement qui est responsable de la coordination générale de la mise en œuvre de l'UNDAF et l'Equipe de pays qui est responsable de sa mise en œuvre. A ce titre, cette dernière supervisera les activités de Suivi - Evaluation de l'UNDAF.

Afin de faciliter l'exercice de revue annuelle de l'UNDAF, il sera mis sur pied au niveau interne au SNU et au sein du groupe programme, des groupes inter-agences autour de chaque effet UNDAF chacun sous le leadership d'une Agence. Sur la base de la matrice des résultats de l'UNDAF et son plan de suivi et évaluation, ces groupes, sous le leadership de l'Agence désignée auront la responsabilité du suivi quotidien de la mise en œuvre des interventions du SNU relevant de leur effet. Ils proposeront dans le cadre des travaux préparatoires de la revue annuelle des rapports de réalisation des produits de l'effet et rendront compte de leurs activités au groupe programme dans le cadre des rencontres périodiques de celui-ci. Un groupe "suivi et évaluation" sera dégagé du groupe programme pour appuyer les travaux des groupes thématiques sur les effets par la proposition de cadres normatifs permettant de garantir une cohérence et une homogénéité des travaux de chaque groupe.

Il sera également mis en place des groupes de travail pour couvrir les problématiques transversales, notamment : (i) genre et droits de l'Homme, (ii) VIH/Sida, (iii) communication/plaidoyer, et (iv) Opérations. Ces groupes qui peuvent s'ouvrir aux autres partenaires non Nations Unics, contribuent aux actions des groupes inter-agences autour de chaque effet UNDAF.



\$

Dans son rôle de coordination générale de la misc en œuvre de l'UNDAF, le Gouvernement à travers sa structure en charge du suivi de la coopération avec le SNU veillera à ce que la programmation quinquennale et la planification annuelle de toutes les Agences parties prenantes restent cohérentes avec celle de l'UNDAF. Les capacités techniques de cette structure seront renforcées pour lui permettre d'assurer efficacement sa mission. Un comité sera mis en place au niveau stratégique pour le suivi périodique de la mise œuvre de l'UNDAF avec comme Secrétariat Technique la structure en charge du suivi de la coopération avec le SNU. Ce comité se penchera aussi sur les questions relatives à tous les services en appui à la mise en œuvre des programmes dont l'approche HACT.

Sous la supervision de l'Equipe de pays, les rencontres du groupe programme serviront de cadre de référence pour le suivi périodique de la mise en œuvre de l'UNDAF sur une année. Ainsi, en vue de maintenir la cohérence au sein du système et éviter le saupoudrage en privilégiant les interventions concertées, les membres du groupe programme issus des Agences leaders pour chaque groupe d'effet effectueront périodiquement un point de l'exécution physique et financière de l'UNDAF pour l'effet concerné. Les informations collectées lors de ces rencontres périodiques de suivi seront capitalisées pour la préparation des revues annuelles.

Afin de permettre la comparabilité et l'homogénéité dans les informations collectées, le groupe suivi et évaluation issu du groupe programme mettra à la disposition des groupes thématiques effet UNDAF, les canevas et cadres qui vont faciliter et harmoniser leurs travaux respectifs. Ces outils pour l'année courante devront être rendus disponibles au démarrage de l'année et après la revue annuelle de l'UNDAF pour l'année échue de sorte à capitaliser les enseignements tirés de chaque exercice de revue annuelle. Un calendrier de suivi&évaluation de l'UNDAF sera élaboré conjointement avec le Gouvernement et annexé au présent document.

And

ANNEXES

ANNEXE 1. CADRE DES RESSOURCES FINANCIERES DE L'UNDAF (en milliers de dollars us)

Total	UNICEF	UNFPA	UNESCO	UIT	PNUD	PAM	ONUSIDA	ONUFEMMES	IDUNO	SWO	HCR	FMI	FIDA	FAO	CNUDHD	CNMC/UNOWA	CEA/AC	BM	BIT (ILO)	Agences		
62 695	1 003	1 000	38	-	5 000	•	-	1 000	•	-	4 000	4 375	42 079	3 200	1 000				-	RR	Щ.	Axe
57 845	556	5 999	65	-	13 900	230		2 000	19 724,94	7 470		0	-	7 900					•	OR.	Effet 1	Axe de Coopération 1: Soutien à une croissance forte, durable et inclusive
9 833	2 000	-	-	-	,	-	•	1 000		-	1 070			•	1 000				4 762,5	RR.	Effet 2	ation 1: Sou
12 945	440	,		,		10 205		2 000		•			,	-					300	유	2	utien à un
34 955	8 990	12 030	240	•	150		500	1 000			11 000		,		1 000	45			,	쯂	Effet 3	e croissan
54 682	26 515	15 510	1 150		1 290	5 4 1 6	2 000	2 000	,	3 551,1									250	유	et 3	ce forte, d
107 438	11 993	13 030	278		5 150	4	500	3 000		•	16 070	0	42 079	3 200	3 000				4 762,5	33	7.	urable et inc
128 472	27 511	21 509	1 215		15 190	15 851	2 000	6 000	19 724,94	11 021,1	0	0		7 900					550	OR.	Total	Żusive
12 606	203		,	,			,	1 000			250				1 500				9 652,5	RR	Effet	Axe de Coopération 2: Appui à la promotion de l'emploi décent
5012	112					'11	•	3 000	,					-					1 900	OR	of 4	pération 2: romotion de décent
13 116	700	2 190	•		6 250	í	50	1 000	,		1 926	'	'		1 000					RR	Effet 5	Axe de Coopération 3: Soutien à la gouvernance et à la gestion stratégique de l'Etat
28 193	300	5 310	9 000		12 333		200	1 000												OR.	at 5	pération 3: n à la nce et à la ltégique de lat
133 204	12 896	15 220	278	,	11 400	,	550	5 000			18 246	4 375	42 079	3 200	5 500	45	٥	0	14 415	R		
161 677	27 923	25 019	10 215		27 523	15 851	2 200	10 000	19 724,94	11 021,1	0	0	0	7 900	0	0	0	0	2 450	OR		Total
294 881	40 819	40 239	10 493		38 923	15 851	2 750	15 000	19 724,94	11 021,1	18 246	4 375	42 079	11 100	5 500	45	0	0	16 865	Total		

RR: Ressources Régulières; OR: Autres ressources à mobiliser

3	ANNEXE 2: Matrice des résultats UNDAF 2013-2017
•	résultats
	UNDA
,	F
٠	2(
)13-20
•	17

	Source Contractions and	And have been proposed on the same	Lancardan and and		
	fonctionnement des	suivi des programmes sont pris	périodiques de suivi	éducation, eau et assamissement, nutrition	d'information statistique est appuvé
	Veiller au bon	Hypothèses : les besoins de	Rapports	Données désagrégées de routine de santé,	Produit 1.2: Le système national
		dans la chaine PPBS			
	_	formes a leurs postes respectifs			
		Instabilités des personnels			
		des ministères cibles; (2)			
		des comités PPBS dans chacun			
		Inexistence/disfonctionnement			
		Risque: (1)			
	acquises	rapports de smar			rapports de súvi-évaluation
	des compétences	rextes reglementaires et les		a durabilité environnementale) (N : ; C :	dans les textes réglementaires 18, et les
	nécessaires à l'application	processus de preparation des		dimensions mentionnees (UNL), le genre	developpement durable et inclusif et
	des conditions	des myeaux de décisions dans le		politique/strategie integrant les	politiques, les stratégies de
	capacités et de la création	Les personnes formées sont à	Co 10 March	Nombre de documents de	(artisanat, design, etc.) dans les
	du dévelonnement des		Oli révisés		promotion des industries culturelles
	personnels bénéficiaires	respectifs dans la chaine PPBS	politiques élaborés	politiques/programmes (R : ; C :)	durabilité environnementale et la
	mobilisation des	personnels formés a leurs postes	Documents de	de l'honxme dans les	dynamique démographique, la
	comités PPBS, de la	ministères cibles ; (2) stabilité des	formation	durabilité de l'environnement et les droits	indicateurs des OND, le genre, la
	fonctionnalité des	comités PPBS dans chacun des	sessions de	dimensions mentionnées (OMD, genre,	ministères 17 sont apres à intégrer les
	responsables de la	fonctionnalité effective des	Kapports des	la planification aptes à intégrer les	
	Les partenaires sont	Hypothèses: (1) existence et	-	Proportion de responsables en charge de	Produit 1.1: Les responsables en
					croissance inclusive
					au développement durable et à une
					politiques et stratégies favorables
					en œuvre de façon participative les
					nationales développent et mettent
					Effet 1 : D'ici à 2017, les institutions
		ússance forte, durable et inclusive	le développement : Cro	Priorités et objectifs nationaux pour le développement : Croissance forte, durable et inclusive	
indicatives			ventication		
Ressources	Rôle des partenaires	Risques et hypothèses	Moyen de	Indicateur, Point de référence, Cible	Effets

¹⁷ Il s'agit des ministères partenaires de mise en œuvre du programme de Coopération Cameroun/SNU

¹⁸ Circulaires budgétaires, les CDMT, le CBMT, les budget-programmes

				Montant/volume de crédits octroyés (R:; C:) Nombre de petits producteurs	
				Taux de diminution des pertes post récolte(R:; C:)	
	Faciliter l'accès des productions des groupes aux marchés	Risque: Indisponibilité des ressources nécessaires; Inadéquation entre la production et la demande du marché	Kapports d'enquetes de suivi des conditions de vie des ménages	améliorée, de conservation, de transformation, et de commercialisation (R:; C:) Pourcentage des produits transformés (R:; C:)	
	Identifier les groupes bénéficiaires	nécessaires aux appuis financiers sont disponibles	programmes	Proportion d'organisations féminines utilisant les techniques de production	national et sous-regional
	Mobiliser les appuis techniques et financiers	Hypothèse: les jeunes et les femmes sont regroupés en association; les ressources	Rapport périodiques de suivi de la mise en œuvre des	Proportion d'organisations de producteurs accompagnées et fonctionnelles (R:; C:)	commercialisation et disposent des facilités de financement adaptées à leurs besoins ainsi qu'au marché
				Taux d'augmentation des rendements des productions ciblées (R:; C:)	aptes à l'utilisation des techniques de production améliorée, de conservation, de transformation, et de
				producteurs ruraux formées aux techniques de production améliorées; (R:; C:)	des zones d'intervention, notamment les petits producteurs agricoles, en particulier les femmes et les jeunes sont
		Contract of the contract of th		Proportion d'organisations de	Produit 1.4: Les communautés pirales
		Mauvaise qualité des appareils de production des PME & PMI			
		Risques: Choix non objectifs des PME & PMI			
	Suivre l'application des nouvelles techniques de production par les PME & PMI bénéficiaires	d'investir dans l'amélioration des appareils de production; Les PME & PMI orientent les appuis reçus vers les domaines de production visés en priorité	Rapport des missions de contrôle de la qualité des productions	Nombre de filières prioritaires respectant les normes internationales dans leur système de production (R:; C:)	rechniques de production modernisée
	Choisir les PME & PMI beneficiaires des appuis	Hypothèses: Accessibilité des financements et		Nombre de filières opérationnelles (R: 4; C:6)	Produit 1.3. Les communautés et les producteurs dans les 10 régions sont
	UNDAF dans le développement des outils de collecte				
Ressources indicatives	Rôle des partenaires	Risques et hypothèses	Moyen de vérification	Indicateur, Point de référence, Cible	Effets

	Piloter le processus de révision du PNC 2011		des crises survenues dans les territoires de compétence des		
	institutions	crises/catastrophes	Rapports de gestion		
	de mise à niveau des	institutionnel de gestion des	situations de crise		
	Tish and the differ	Diament I and Division of the Control of the Contro	simulation des	Jour	
	crises et catastrophes	approprié le plan de contingence ;	Rapport des exercices de	Plan National de Contingence 2011 mis à	
	Evaluer les besoins des	gestion des crises se sont	cises/catastropnes;	C:)	
	crises/catastrophes	des responsabilités en matière de	gestion des	de gestion des crises/catastrophes (R:;	crises et catastrophes
175-	de la gestion des	The codine des institutions areas	des compétences en	Nombre d'institutions purillées en matière	civile gèrent plus efficacement les
	des institutions en charge	plan de contingence à jour;	de développement	protection civile formés (R:0; C:80)	et les acteurs en charge de la protection
	Evaluer les compétences	Hypothèses: disponibilité d'un	Rapport des sessions	Nombre des responsables en charge de la	Produit 1.8 Les institutions nationales
		Indisponibilité de l'expertise de qualité			
	altematives	Carbolle,			
	mise en place des	l'appropriation et l'accès au crédit			
	Encadrement des	Risques : Le long délai de			
	capacités;	crédits de carbone			
	développement des	acteurs étatiques se seront	Programmics/ Projets		
	pre requis pour prendre	Les communautés à la base et les	des		
	personnels disposant des	et adopté	de la mise en œuvre		
	Mobilisation des	élaboré de manière participative	périodiques de suivi		
	bénéticiaires ;	Un schéma d'aménagement	Rapports		
	communautés	le territoire national ;	parties prenantes		
	Identification des	la cohésion des interventions sur	signé pas toutes les		
	à mener ;	Un texte d'application régissant	Document de projet		
	coordination des actions	acquises;	capacités		
	institutionnel de	ils feront usage des compétences	développement des	mesure par an)	des écosystèmes forestiers
	place d'un cadre	seront maintenus à des postes où	sessions de	écosystèmes prises (R: ; C:au moins une	sont aptes à faciliter la gestion durable
	Plaidoyer pour la mise en	Hypothèses: les cadres formés	Rapports des	Nombre de mesures de conservation des	Produit 1.7. Les institutions nationales
	politique	financières nécessaires			
	l'application de la	l'appropriation ; manque de			
	conditions nécessaires à	Risques : faiblesse de			
Ressources indicatives	Rôle des partenaires	Risques et hypothèses	Moyen de vérification	Indicateur, Point de référence, Cible	Effets

Effets	Indicateur, Point de référence, Cible	Moyen de vérification	Risques et hypothèses	Rôle des partenaires	Ressources indicatives
		Comptes rendus des			
		groupe Urgence et			
		rapport de l'atelier			
		PNC révisé en 2016			
Effet 2: D'ici à 2017, le socle de	Nombre de catégories de prestations au	Textes	Hypothèses : existence de la	Mener le plaidoyer	
protection sociale est développé et	titre du socle de protection sociale	réglementaires	volonté politique en faveur de	auprès de l'autorité	
le système national de protection	offertes au Cameroun (R:0; C: 4)	Daniel dec	l'universalisation de la protection	politique ;	
sociale est modernisé	(R:0;C:)	structures en charge	sociale;	Créer les conditions	
		de la Sécurité sociale	adoption des réformes	budgétaires nécessaires	
	et non convernementales en charge de	Rapports de mise en	institutionnelles et réglementaires	au financement de la	
	protection sociale ayant bénéficié d'un	œuvre des sessions	nécessaires	protection sociale	
	renforcement des capacités	de développement	Risque : Persistance de la mal	Apporter l'appui	
	(R:;C:)	des capacités	gouvemance et un manque	technique et financier	
			d'engagement politique suffisant	nécessaire	
Produit 2.1: Une stratégie nationale de	Document de stratégie validé disponible	Rapports d'étapes	Hypothèses : le processus sera	Veiller à l'implication de	
protection sociale concertée et basée	(R:0;C:01)	du processus	entièrement participatif;	toutes les parties	
sur le socle est élaborée		d'élaboration;	Les instances de pilotage du	prenantes;	
		Plan d'action	processus disposeront de toutes	Veiller à la prise en	
		d'opérationnalisation	les ressources techniques et	compte des orientations	
		de la stratégie	logistiques pour conduire le	des instruments/normes	
			processus;	internationalement	
			Synergie entre tous les acteurs	acceptés pour canaliser la	
			impliqués;	moderne	
			Un comité intersectoriel sera mis		
			en place pour piloter le processus		
			Risques : le processus d'élaboration s'étend au-delà de		
			la durée du cycle ;		
			Les acteurs sociaux clés de la		
			protection sociale n'y apportent pas l'entièreté de la contribution		
			attendue		
Produit 2.2: Les responsables des	Proportion de responsables en charge de	Rapports des ateliers	Hypothèse: Les acteurs et	Plaidoyer auprès des	
d'intervention sont aptes à prendre en	protection sociale dans les PDC (R:; C:)	de louisation	communal adhèrent aux	municipalités pour	
		Mapport de			

Effets	Indicateur, Point de référence, Cible	Moyen de	Risques et hypothèses	Rôle des partenaires	Ressources
		vérification			indicatives
compte les aspects liés à la protection	Nombre de plans de développement	monitoring	transferts sociaux comme moyen	l'appropriation des	
sociale, notamment les transferts	communaux qui prennent en compte les	Document des Plans	de lutte contre la pauvreté et la	transferts sociaux	
dévelonnement communaux (PDC)		Communaux de		Inscription des transferts	
developpement communaux (FDC)		Développement des	Les communes bénéficiaires	sociaux dans la catégorie	
		localités ciblées	alloueront les ressources pour le	des appuis apportés aux	
			financement des initiatives	municipalités dans le	
			pilotes	cadre de la	
			,	décentralisation et	
				l'affectation des fonds de	
				solidarité	
				intercommunale	
Produit 2.3: Les données probantes et	Nombre d'énudes, recherches, enquêtes et	Rapports d'études,	Hypothèse: Disponibilité d'un	Mener le plaidoyer pour	
le système d'information pour	évaluation produisant des données	recherches,	système de production de	la prise en compte des	
formuler, actualiser, mettre en œuvre,	adéquates sur les problèmes affectant les	enquêtes, évaluation	données et des compétences	évidences dans	
suivre et évaluer la stratégie de	enfants et les femmes (R:; C:)		techniques nécessaires à la	l'élaboration des	
protection sociale sont mis à		_	réalisation des études	politiques, stratégies,	
disposition			un mécanisme fonctionnel de	programmes et projets	
			gestion des connaissances existe	de developpement	
			(Assurer la participation	
				des acteurs dans le	
				processus de production	
				des évidences	
Effet 3: D'ici 2017, les populations,					
hommes et femmes, en particulier					
les plus vulnérables' et les réfugiés					
ont un accès accru et équitable, et					
utilisent efficacement les services					
de soins, de prévention, de santé et					
Produit 3.1. Les populations, en	Taux net de Scolarisation dans les	Annuaire statistique	Présupposé : L'engagement de	Veiller à la disponibilité	
particulier celles des zones d'éducation	zones d'intervention	de l'éducation	la communauré éducative dans	des personnels	
prioritaire et les filles ont un accès	Baseline		l'effort de scolarisation de tous	enseigoants dans les	
amélioré à l'alphabérisation et à une	National: 83,1	Carte scolaire	les enfants	écoles	
éducation de base de qualité	Zones Sous Scolarisées : 65%	Rapport des	The manuals ecolaires server	Succitor l'anongament	
	Cibles : 80%	ministères en	géographiquement et	aux niveaux national et	
	Zones sous scolansees : /8 Parité filles/parcons	Charges de	économiquement accessibles à	local en faveur de	
	National		route la population scolarisée	l'amélioration de la	

¹⁹ les peuples autochtones au sens des Nations Unies, populations frontalières affectées par la démarcation et les crises humanitaires, les personnes handicapées, les victimes de la traite des personnes et les refugié/es Plan Cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement du Cameroun pour la période 2013-2017

Produit 3.2 Les capacités des institutions d'enseignement général, technique, professionnel et supérieur sont renforcées dans l'élaboration des référentiels de compétences, des programmes et leur utilisation en adéquation avec les secteurs émergents et en harmonie avec la CEMAC/CEEAC Socles de compétences par niveau et type d'enseignement (R:; C:) Nombre de programmes respectant les orientations du socle (R:; C:) Proportion d'institutions d'enseignement aptes pour utiliser les programmes cohérents avec le socle (R:; C:)	Filles: 77,6 Garçons: 88,6 Ratio: 0,9 Zones Sous Scolarisées: filles: 62 garçons: 67 Ratio: 0,9 Cible 2017: parité = 1 Taux d'achèvement du cycle primaire Baseline National: 73 Garçons: 78,8 Filles: 66,4 Parité: 0,8 Zones Sous Scolarisées: 60 Garçons: 61 Filles: 56 Parité: 0,9 Cible 2017: parité = 1 Taux de rétention	
Documents de référentiels des programmes Rapport de pré-test des programmes dans les institutions d'enseignement Rapport des ministères en charges de		verшсацоп
Hypothèses: les enseignants sont sensibilisés et formés pour une meilleure adhésion et application de l'APC (Approche Par Compétences)		
Mobiliser les ressources techniques et financières d'accompagnement du processus	qualité de l'éducation Mobiliser les ressources intemes et externes nécessaires à la mise en œuvre des programmes	
		indicatives

			les conditions de vie	2017) -L'anémie chez l'enfant de moins de 5 ans	
			Rapport EDS	-Taux de couverture vaccinale au Penta 3 au niveau national (R: 81%; C: ≥90% en	
		infectées/affectées par le VIH/SIDA est maitrisée	des programmes Rapport MICS	grossesse (R :26% EDS-MICS 2011; C :80%)	
		La stigmatisation des personnes	Rapport d'évaluation	paludisme au cours de leur dernière	
	ressources budgétaires additionnelles	Rupture des stocks d'intrants dans les formations sanitaires;	programmes	au moins reçu au moins 2 doses de	
	Mobilisation des	humaines;	Rapports de mise en	The state of the s	VBG dans les zones d'intervention
	capacités locales	démotivation des ressources	campagnes	précédente (R:6.3% enquête de données de hase du Round 3 · C :80% en 2015)	prévention des pratiques néfastes et
	Contribuer au	Risques:	couverture post	à longue durée d'action (MILDA) la nuit	VIH/SIDA/PTME, l'eau et
	COMMUNICATION	эостостителез	enquêtes de	sous moustionaire imprépaée d'insechcide	SR Recentrée, la nutrition, le
	Soutten a la mobilisation	adaptes aux normes	Danasa	D	et soins de santé de qualité incluant la
	SALII (ALICS	des services conviviaux et	ministère de la santé	dans les zones convertes (R : ; C :)	des paquets de services de prévention
	efficient des ressources	Les personnels de santé offrent	Rapport du	nombre existant en 2000 soit 461 422	les femmes, les adolescents/jeunes, les
	déploiement plus	disponibles ;	CAP	845 691; C: réduction de 75% du	les zones d'intervention, en particulier
	Plaidoyer pour un	pour l'utilisation des services	Rapports d'enquêtes	Nombre de cas de paludisme (R :1	Produit 3.4: Les communautés dans
	de santé	mobilisation des populations			
	responsables du système	effective des OSC dans la		parametical pour 200 naticalis (x : ; C :)	
	des personnels et	Implication et participation		Proportion de district ayant plus d'un	
	Manque de coopération	decision vers les communautes		January Landson Brown	frontalières, etc.)
	l'initiative	la décentralisation du pouvoir de		(R: 2; C: 50% de DS)	populations autochtones, populations
	Mauvaise planification de	Poursuite de la mise en œuvre de		l'implication effective de la communauté	vulnérables personnes handicapés
	des communautés;	niveaux de la pyramide sanitaire		menées au niveau communautaire avec	des adolescents/jeunes, des enfants et
	Risques : non-adhésion	gestion des ressources à tous les	Santé Publique	Proportion de DS disposant de stratégies	l'assainissement en faveur des femmes,
	ие га руганцие запигане	bonne gouvernance dans la	Ministère de la	C :)	VIH/SIDA/PTME, l'eau et
	niveau des responsables	Amélioration sensible de la	thématiques du	offrant le paquet élargi des activités (R:;	la SR Recentrée, la Nutrition, le
	Faire le plaidoyer au	des communautes et des OSC	programmes	Proportion des formations sanitaires	de services de santé de qualité incluant
		coordination de la participation	Rapports des	(R:; C:)	et offrir de façon équitable un paquet
	de la demande des soins	Existence d'un mécanisme de	et final de l'UNDAF	minimum de services de santé de qualité;	interventions) mobiliser les ressources
	mise en place de la	santė;	Revue à mi-parcours	Proportion de FS offrant le paquet	capables de gérer (planitier,
	pour accompagner la	er les acteurs institutionnels de la	programme	opérationnel; (R:; C:)	dans les zones d'intervention sont
	techniques et financières	appropriation par la communauté	œuvre du	développement sanitaire annuel et	les communautés, y compris les OSC
	Mobiliser les ressources	Hypothèses : adhésion et	Rapports de mise en	Proportion de DS disposant d'un plan de	Produit 3.3: Les districts de santé et
Ressources indicatives	Rôle des partenaires	Risques et hypothèses	Moyen de vérification	Indicateur, Point de référence, Cible	Effets

connaissent leur statut sérologique VIH (R: 27,1%; C: 50%) - Besoin non saisfait en planification familiale chez les femmes en âge de procréer (R: NU); C: porter à 88 841, le nombre de femmes VIH positives voulant espacer la naissance de leur prochain enfant ou ne voulant pas/plus d'enfants qui utilisent une méthode de contraception; Augmenter de 647 801 à 3 373 478, le nombre de femmes 15-49 ans voulant espacer la naissance de leur prochain enfant ou ne voulant pas/plus d'enfants qui utilisent une méthode de contraception); - pourcentage de femmes enceintes VIH as ous un régime ARV pour réduire la TME (R: 20,3 %; C: Augmenter de 371196 à 997 359, le nombre de femmes enceintes qui ont effectué au moins une CPN durant la grossesse) - pourcentage de femmes enceintes VIH sous prophylaxie ARV pour réduire la TME (R: 12,28%; C: Augmenter de 16342 à 54581 le nombre de femmes enceintes vIH positives qui reçoivent la prophylaxie ARV pour la pTME) - Pourcentrage d'enfants nés de mères infectées au VIH ayant effectué un dépistage du VIH dans les 2 mois de vie (R: 36.2% FEC identifiées; C: Augmenter de 7980 à 60533, le nombre d'enfants nés de mères séropositives qui respectifiées infectées par le VIH et qui sou identifiées infectées par le VIH	Control	concernant la transmission du virus. (Pour ce qui est des valeurs de référence nous attendons les résultats de l'EDS 4).
Essoin non satisfait en p familiale chez les femmes e procréer (R:ND; C: porte nombre de femmes VIH p voulant espacer la naissanc prochain enfant ou ne voul d'enfants qui utilisent une t contraception; Augmenter à 3 373 478, le nombre de ; 49 ans voulant espacer la na leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen méthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R: 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes enceint effectué au moins une CPP grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TNE(R: 12,8% Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effi dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séru identifiées infectés par le V		-Pourcentage des femmes enceintes qui connaissent leur statut sérologique VIH
familiale chez les femmes e procréer (R :ND ;C : porte nombre de femmes VIH p voulant espacer la naissanc prochain enfant ou ne voul d'enfants qui utilisent une r contraception ; Augmenter à 3 373 478, le nombre de : 49 ans voulant espacer la n leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen méthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime Alk réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes encein effectué au moins une CP1 grossesse) - pourcentage de femmes e vIH + sous prophylaxie Algmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes triflet en sur la prophylaxie Algriches au VIH ayant effi dépistage du VIH dans les vie(R :36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séruidentifiées infectés par le V		- Besoin non satisfait en planification
procréer (R :ND ;C : porte nombre de femmes VIH p voulant espacer la naissanc prochain enfant ou ne voul d'enfants qui utilisent une r contraception ; Augmenter à 3 373 478, le nombre de 49 ans voulant espacer la n leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen méthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes encein effectué au moins une CP) grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TNEE(R : 12,8% Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R : 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séruidentifiées infectés par le V	E	familiale chez les femmes en âge de
nombre de femmes VIH p voulant espacer la naissanc prochain enfant ou ne voul d'enfants qui utilisent une r contraception; Augmenter à 3 373 478, le nombre de ; 49 ans voulant espacer la n leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen méthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes encein effectué au moins une CPN grossesse) - pourcentage de femmes « VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R : 12,8% Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoirent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effi dépistage du VIH dans les vie(R :36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sére identifiées infectées par le V	מ	procréer (R:ND;C: portet à 88 841, le
voulant espacer la naissano prochain enfant ou ne voul d'enfants qui utilisent une i contraception; Augmenter à 3 373 478, le nombre de : 49 ans voulant espacer la n leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen méthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes encein effectué au moins une CPN grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R : 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes vIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effi dépistage du VIH dans les vie(R :36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sére identifiées infectées par le V	п	nombre de femmes VIH positives
d'enfants qui utilisent une contraception; Augmenter à 3 373 478, le nombre de : 49 ans voulant espacer la n leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen une inéthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R: 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes encein effectué au moins une CPV grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TIME(R: 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effi dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séru identifiées infectées par le V		voulant espacer la naissance de leur
contraception; Augmenter à 3 373 478, le nombre de : 49 ans voulant espacer la n leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen méthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes encein effectué au moins une CPP grossesse) - pourcentage de femmes « VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R : 12,8% Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R : 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séru identifiées infectés par le V	a .	d'enfants qui utilisent une méthode de
49 ans voulant espacer la n leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen méthode de contraception) - pourcentage de fernmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de fernmes encein effectué au moins une CPN grossesse) - pourcentage de fernmes « VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R : 12,8% Augmenter de 16342 à 545 de fernmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effi dépistage du VIH dans les vie(R : 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séru identifiées infectés par le V	2v C	contraception ; Augmenter de 64/801 à 3 373 478, le nombre de femmes 15-
leur prochain enfant ou ne /plus d'enfants qui utilisen méthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes encein effectué au moins une CPN grossesse) - pourcentage de femmes e CPN grossesse) - pourcentage de femmes e NIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R : 12,8% Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH dans les vie(R : 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sére identifiées infectées par le V	4	49 ans voulant espacer la naissance de
méthode de contraception) - pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes enceint effectué au moins une CPN grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R : 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie AI PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effe dépisrage du VIH dans les vie(R :36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sére identifiées infectés par le V	ke	/plus d'enfants qui utilisent une
- pourcentage de femmes e VIH + sous un régime AR réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes enceint effectué au moins une CPN grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R : 12,8% Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie AI PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effi dépistage du VIH dans les vie(R : 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séru identifiées infectés par le V	. מ	néthode de contraception);
réduire la TME (R : 20,3 % Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes enceinu effectué au moins une CPN grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R : 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R :36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sére identifiées infectés par le V	-	pourcentage de femmes enceintes
Augmenter de 371196 à 99 nombre de femmes enceinu effectué au moins une CPN grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R: 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants né infectées au VIH ayant effi dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séru identifiées infectés par le V		eduire la TME (R : 20,3 %; C:
nombre de femmes encein effectué au moins une CPP grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R: 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie AI PTME) - Pourcentage d'enfants néinfectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séruidentifiées infectées par le V	12	Augmenter de 371196 à 997 359 Je
grossesse) - pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R: 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie AI PTME) - Pourcentage d'enfants néi infectées au VIH ayant effa dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sérv identifiées infectés par le V	8	nombre de femmes enceintes qui ont
Pourcentage de femmes e VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R: 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants néinfectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères servidentifiées infectés par le V	9 (1	COSSESSE)
VIH + sous prophylaxie A réduire la TME(R: 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçorvent la prophylaxie AI PTME) - Pourcentage d'enfants néinfectées au VIH ayant effa dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sérvidentifiées infectées par le V	- 0	pourcentage de femmes enceintes
redure la 1 ME(K: 12,8%; Augmenter de 16342 à 545 de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants néinfectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sére identifiées infectés par le V	7	VIH + sous prophylaxie ARV pour
de femmes enceintes VIH reçoivent la prophylaxie Al PTME) - Pourcentage d'enfants néi infectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R:36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sére identifiées infectés par le V	7-	Augmenter de 16342 à 54581 le nombre
PTIME) - Pourcentage d'enfants néinfectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R:36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séru identifiées infectés par le V	- C	de femmes enceintes VIH positives qui
- Pourcentage d'enfants néi infectées au VIH ayant effe dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sére identifiées infectés par le V	ן יי	TME)
dépistage du VIH dans les vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères séroidentifiées infectés par le V		Pourcentage d'enfants nés de mères
vie(R: 36.2% FEC identifié Augmenter de 7980 à 6053 d'enfants nés de mères sérv identifiées infectés par le V	d Fr	intectées au VIH ayant effectué un dépistage du VIH dans les 2 mois de
d'enfants nés de mères sére identifiées infectés par le V	» d	vie(R:36.2% FEC identifiées;C:
identifiées infectés par le V	a	d'enfants nés de mères séropositives
	100	identifiées infectés par le VIH et qui sont

	création des AGR	différentes initiatives d'appui à la création des AGR		Pemploi ayant bénéficié d'un	
	Structuration de la demande d'appui à la	Bonne coordination entre les promoteurs (gouvernement et Système des Nations Unies) des	Метопис	Nombre de mécanismes de création des AGR mis en place (R:; C:)	
	Mobilisation des ressources pour le	solvable pour les productions des AGR	Rapports de	Nombre de potentiels travailleurs ayant reçu ou améliorer leurs compétences	vulnérables, sont accrues
_	bénéficiaires	Existence d'une demande	programmes	offres d'emploi mis en place	d'AGR, notamment pour les jeunes,
	Développement des capacités des	Hypothèses : Disponibilité des financements pour les AGR ;	Rapports de mise en œuvre des	Nombre d'initiatives ou mécanismes visant l'amélioration ou la création des	Effet 4: D'ici à 2017, les opportunités d'emplois décents et
		oppement: Emploi	ationaux pour le dével	Priorités et objectifs nationaux pour le développement: Emploi	
	par la prise de décision		santé		
Ì	informations produites		l'éducation et de la		
	Utilisation des		charges de	05)	
	l'information		Rapport des	Tombre de carte ecoloire atraduite (8)	
	de dissémination de		de l'UNDAF	d'information santaire aux niveaux	
	i intornation statistique	шэроппыеs	mi-parcours et final	Nombre de revue du système	
	production de	systèmes d'informations sont	universitaire disponibles Revue à	annuels produits (R:0; C:5)	
	ressources pour la	bon fonctionnement des	sanitaire, scolaire et	Nombre de rapports statistiques sanitaires	avec la sous-région CEEAC
	Min > Jim 12 12 12 12 12 12 12 1	, (,),,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	ainsi que les cartes	C:	évaluation des résultats en harmonie
	sectoriels	opérationnels	éducatifs et de santé	gestion d'un système d'information (R:	une meilleure planification et
	pour le renforcement des	statistiques sectorielles de la santé	statistiques de	d'informations sectorielles pour la santé et	l d'information et de gestion de
	Mobiliser les ressources	Hypothèse: Les services de		Nombre de responsables des systèmes	Produir 3.5. Les systèmes
				Nombre d'institutions formées a la prévention et a la prise en charge des VBG (R:; C:)	
				Nombre de dénonciations ou de cas reportés des pratiques néfastes et les VBG (R:; C:)	
				pratiques néfastes et les VBG au sein de leur communautés (R:; C:)	
				Proportion de léaders d opinion au niveau communautaires dans les zones d'interventions après à prévenir les	
indicatives			vérification		
Ressources	Rôle des partenaires	Risques et hypothèses	Moyen de	Indicateur, Point de référence, Cible	Effets

	Plaidoyer pour l'adoption	Hypothèse: adhésion des	Rapports des ateliers	Nombre de PME et d'institutions	Produit 4.3: Les institutions nationales
	Jeunes formes				
	somorconomique des	filières choisies			Place
		jeunes ; faible attractivités des	formation	(R:0;C:40)	populadoris vunicianies som mises en
	l'inserrion	Risque : faible adhésion des	sessions de	de l'outil CLE	populations milhérables sont mises en
	Plaidovet pour l'appui à		Rapports des	Nombre de formateurs aptes à l'utilisation	populations aurochtones et des autres
	romations dispensees	les formateurs sont identifiés	,		des personnes handicapées, des
	Controle quante des	modules de formation existent;	l'emploi	jeunes (R:; C:)	l'employabilité des jeunes, des femmes,
	Coatrôle avalirá des	formation sont connus; les	études/enquêtes sur	les niches d'emplois et l'employabilité des	données probantes pour développer
	Mobiliser les ressources;	Hypothèse : les besoins en	Rapports des	Nombre d'études/enquêtes réalisées sur	Produit 4.2. Des compétences et des
	ligne				
	formation en continue en				
	place d'un mécanisme de				
	Soutien à la mise en	OU CEAPAIL			
	HISURUBOIIS SURMAITES	institutions en charge du marche			
		rapic cooldinator circo ico			
	internationale avec les	faible coordination entre les			
	consémico de	Augues : Kedeplolement des			
	opposition de	Piagran : Padáslaisment des			
	Proposer les	gestion du marché du travail.			
	marché du travail	capacités des institutions de			
	de la gouvernance du	Bonne maitrise des besoins en			
	application des principes				
	Plaidoyer pour la pleine	de rattachement :			et du dialogue social.
		besoins réels de leurs structures	du travail		conventions internationales du travail
	cadres formés	sont choisis en fonction des	du marché national	•	marche du travail dans le respect des
	maintien en poste des	développement des capacités	charge de la gestion	ratifiées (R:; C:)	assurer die memedie gouvernance du
	Plaidoyer pour le	Les cadres bénéficiaires du	des institutions en	Nombre de nouvelles conventions	et ministeres sectoneis) sont apres a
	necessaires	l'initiative ;	Rapport d'activités	l'exercice de leurs fonctions (K : ; C :)	travail et de l'emploi, services publics
	ica routhauona	de i emploi adherent a	IOIIIIAUOII	ia gouvernance on marche on mavan dans	protessionillene (observatories du
	les formations	da Pamalai adhàrata	sessions de	connaissent et appuquent les principes de	de l'emploi et de la formation
	Mobiliser l'expertise	Hypothèses: Toutes les	Rapports des	Proportion de cadres nationaux qui	Produit 4.1: Les acteurs du domaine
		AGR à d'autres fins			
		octroyées pour la création des		13 Oly (18.5, 6.7)	
		Distraction des ressources		ACB (B ··· C ·)	
				المحالة المحال	
		ACR		AGR (R:; C:)	
		annuis à la mise en place des		bénéficié des appuis à la création des	
		hénéficiaires et d'actroi des		jeunes/femmes/vulnérables ayant	
		manque a colocurite du		Nombre de groupes de	
		Risques: Faible transparence et		et/ou équipement) (R:; C:)	
indicatives			vérification		
Ressources	Rôle des partenaires	Risques et hypothèses	Moyen de	Indicateur, Point de référence, Cible	Effets

Effets	Indicateur, Point de référence, Cible	Moyen de	Risques et hypothèses	Rôle des partenaires	Ressources
		vérification	*		indicatives
et les PME promeuvent et mettent mieux en œuvre les approches HIMO	nationales formées aux approches HIMO et au développement local; (R:; C:)	de formation	exécutifs municipaux et des institutions d'accompagnement	la création des conditions favorables à l'application	
er de développement économique local	Nombre de cadres et décideurs nationaux	Plans Communaux	du développement local;	des approches HIMO ;	
	et locaux formes à la prise en compte des approches HIMO dans les politiques	de Développement	Les communes mettent en œuvre des initiatives pilotes;	Accompagnement techniques des initiatives	
	(R:;C)		Les mesures incitatives à	pilotes	
	Nombre de plans de développement		l'application des approches		
	communaux ayant intégrés les approches HIMO et DEL (R:; C:)		HIMO par les PME sont prises		
Produit 4.4: Un cadre incitatif	Nombre de mesures incitatives prise en	Rapports d'activités	Hypothèses:	Plaidoyer pour la facilitation de Paccès des	
AGR/entreprenariat et des facilités	(R:; C:)	de formation au	régissant le financement des	groupes structurés de	
d'accès au crédit des groupes organisés,	Nombre de groupes structurés des	regroupement	groupes structurés;	femmes/jeunes aux	
notamment de femmes, de jeunes, de	jeunes/femmes en filières de	communautaire	Existence des institutions de	crédits	
populations autochtones et les autres	production(R:;C:)	Rapports d'activités	financement des initiatives des	Mobilisation de	
personnes vulnérables est mis en place et est fonctionnel	Nombre de groupes bénéficiaires des	AGR	des AGR	pour le développement	
			Existence des structures	des capacités	
	fonctionnels dans les filières ciblées (R : ;		d'encadrement/accompagnement	jeunes/femmes	
	C:)		des structures	promoteurs des AGR	
Produit 4.5: Les évidences et le	Nombre de rapports d'études, recherches,	Rapports	Présupposés : choix des	Participation à la	
système d'information pour actualiser,	enquêtes réalisées et mettant à disposition	d'études/enquêtes	thématiques pertinentes pour les	réalisation des études ;	
mettre en œuvre, suvre et evaluer la	des données actualisées et désagrégées sur	réalisées	éndes;	Utilisation des évidences	
ponique nauonale de l'empior som	remplor (x · , C ·)	Documenta la	Dispondule d'un système de	pour le plaidoyer, la	
asponibles	Nombre de bases de données créées	base de données	Les compétences techniques	planification et la prise	
	mettant a disposition des données	Liens de la base	nécessaires à la réalisation des	de décision	
	actualisees et desaglegees (N., C.)	données	études sont disponibles		
	Priorités et objectifs nationaux pour le développement: Gouvernance et gestion stratégique de l'État	éveloppement: Gouves	nance et gestion stratégique de l'i	État	
Effet 5: D'ici à 2017, Les institutions					
leurs missions de façon					
participative, transparente et dans					
droits de l'homme et de l'Etat de					
droit					
Produit 5.1: Les institutions en charge	Institutions en charge des élections aptes	Rapports des	Hypothèses: disponibilité des	Mener le plaidoyer	
See circumo (Della Casari,	a necombiguer is brocesses siecosia (10	accarolio ac	beroomica care on res	אם סורה מכם מבנהוונבמנה מם	

Effets	Indicateur, Point de résérence, Cible	Moyen de	Risques et hypothèses	Rôle des partenaires	Ressources
MINJUSTICE, COUR SUPREME,	01 (ELECAM); C: Au moins 4)	développement des	formations; disponibilité de l'état	pouvoir décisionnel dans	indicauves
MINATD), le parlement, les partis politiques, la société civile, les média, la	Nombre de campagnes (formation/information) organisées à	capacités destinées aux responsables des	des besoins en renforcement des capacités; volonté politique à	les institutions ciblées; Mobiliser les ressources	
population (en particulier les femmes, les personnes handicapées, les peuples	l'intention des populations cibles pour une meilleure participation au processus	institutions en charge des élections	organiser des élections crédibles. Tous les acteurs perçoivent la	techniques, logistiques et financières	
âgées) sont plus apres à participer au processus électoral	électoral (R: 0; C:Au moins une campagne par région).	Procès-verbaux de réception du matériel électoral	nécessité d'améliorer le processus électoral	Plaidoyer pour une plus grande implication des	
		Rapports des		annronnés dans le	
		sessions de développement des		processus électoral	
		capacites destinees aux responsables des réseaux d'ONG			
		Rapport d'activités des ONG dont les responsables ont été			
		Rapports périodiques d'ELECAM			
Produit 5.2 Les principales institutions et organisations nationales.	Nombre d'institutions formés sur les rechniques de communication sur les	Rapports de sessions de développement	Hypothèses : Disponibilité d'une analyse des capacités des	Mobilíser les ressources nécessaires :	
en particulier la Commission Nationale	droits de l'homme (Réf.=0 Cible=4)	des capacités	institutions ciblées ; existence des	Accompagner les OSC	
les réseaux d'ONG spécialisées en	Nombre d'institution formées sur le	l'attention des	formateurs; bonne	dans l'application des	
droits de l'homme sont plus aptes à promouvoir et protéger les droits de	de l'homme (Réf.=0 Cible=2)	nationales	perception/appropriation de l'utilité des droits de l'homme	Poursuivre le plaidoyer	
l'Homme en conformité avec les engagements de l'Etat et les standards	Nombre d'institutions formées aux	Rapports	dans le processus de dévelonnement de la nation	auprès des autorités pour	
internationaux et régionaux en la	(Réf.=1 Cible=2)	institutions	toutes les formations seront	conscience sur la	
madere	Nombre de réseaux d'ONG spécialisés	nationales en charge	organisées prendront en compte	I'homme au Cameroun;	
	des droits de l'Homme (R : ; C :)	l'homme	socioculturelle nationale;	Soutenir la	
	Nombre de réseaux d'ONG spécialisées	Rapports périodiques des	Le groupe des bénéficiaires des	communication sociale en faveur des droits de	
	C:)	réseaux d'ONG	acteurs qui interviennent à la	l'homme	
		and the Contract of the Contra	OT CITE CHOOL SECTION		

		du genre, des droits de l'homme, de la gestion des crises et catastrophes dans les Plans Communaux de Développement;		questions de VIH/SIDA, de Genre et de DH) (R :0 ; C : Au moins 4)	
230	des plans communaux de développement	Existence des guides méthodologiques d'intégration	communaux	Nombre de grands chantiers structurants et les communautés environnantes	VIH/SIDA et la gestion des crises et catastrophes
	logistiques et financières nécessaires à la	Participation des acteurs chatgés de l'encadrement du développement local;	Documents de plans de développement	(R:01; C:Au moins 30)	en œuvre la décentralisation dans le respect de l'égalité de genre, des droits de l'Homme, la lutte contre le
	Mise à dispositions des	d'accompagnement de la mise en œuvre de la décentralisation;	des programmes et projets	plan de developpement local prenant en compte le genre, le VIH/SIDA, la	développement local, y compris les populations, sont plus aptes à mettre
	diffusion des guides	appropriation par les exécutis	périodiques de suivi	zones frontalières mettant en œuvre un	Ternitoriales Décontralisées (CTD) et
	de la corruption				
	communication pour un changement des	fonctions au quotidien	charge de la lutte contre la corruption		
	lutte contre la corruption Appuyer la	Les bénéficiaires des formations utilisent les connaissances	périodiques des institutions en	lutte contre la Corruption (R:01; C: Au moins 20 ministères et 10 ONG/OSC)	
	nécessaires à la mise en œuvre de la stratégie de	compétences exprimés	contre la corruption	initiatives à résultats rapides (IRR) pour la	-
	Mobiliser les moyens	personnes formées aux postes	programmes et projets de lutte	(ONG/OSC) y compris des leaders	
	l'engagement pour la lutte contre la corruption	techniques pour la lutte contre la corruption ; stabilité des	de l'exécution des	Nombre d'institutions et d'organisations	des prestations de qualité
	Gouvernement en faveur du maintien de	corruption existe; existence d'un état de besoin en compétences	Rapports	d'usagers dans 10 Ministères standardisés satisfaits par la qualité des services)	accompagnés pour fournir aux usagers
	Poursuivre le plaidoyer auprès du	Hypothèses: Une stratégie nationale de lutte contre la	Rapport des sessions de formation	Pourcentage des usagers satisfait par la qualité des services fournis (R:; C:60%	Produit 5.3 Les institutions nationales, les acteurs de la société
				mécanismes internationaux et régionaux des droits de l'homme (R : ; C :)	
				Nombre d'institutions et d'ONGs formées sur l'interaction avec les	
			THORNE	nes arons at thought (x ·) C ·)	
_			des droits de	de préparation des rapports en matière	
		quotidiens	dans la	Nombre d'institutions et d'ONGs formées aux rechniques de monitoring et	
Ressources indicatives	Rôle des partenaires	Risques et hypothèses	Moyen de vérification	Indicateur, Point de référence, Cible	Effers

local (R : ; C:)	Produit 5.5. Les institutions nationales et locales de communication sont à même de vulganiser les politiques nationales sur l'ensemble du territoire Nombre de cen communication (Réf. = Cible Proportion des ayant au moins gestion de leur des émissions su	Effets
liques nationales au niveau	tre multimédia dorés en équipement de =60) radios communautaires un personnel formé à la Centre et à la production ar la vulgarisation des	Indicateur, Point de référence, Cible
personnels des radios communautaires	Rapports de suivi périodique de la mise en œuvre des programmes Rapports de sessions de développement des capacités organisés à	Moyen de vérification
capables de maintenir les équipements en bon état de marche. Les communicateurs formés sont maintenis en poste dans les centres communautaires; Les responsables des programmes des radios de proximité autorisent la production/post)production et la diffusion des programmes produits	Disponibilité de l'expertisc technique nécessaire à l'accompagnement des communes ; Disponibilité des ressources financières et logistiques nécessaires Le processus de planification local est en cours dans les collectivités territoriales décentralisées ciblées ; Les approches promues sont effectivement prises en compte dans l'élaboration/actualisation des plans communaux de développement Hypothèses: les centres multimédias communautaires existent et sont dotés des infrastructures nécessaires ; les centres bénéficiaires sont choisis en tenant compte des besoins de couvertures des personnels disposent des personnels	Risques et hypothèses
	Mettre les documents des programmes à la disposition des communicateurs; Mettre les intrants des productions des programmes à la disposition des radios de programmes de la disposition des radios de programmes de la disposition des radios de programmes de la disposition des radios de la disposition de la disposition des radios de la disposition de la dispositio	Rôle des partenaires
		Ressources indicatives